

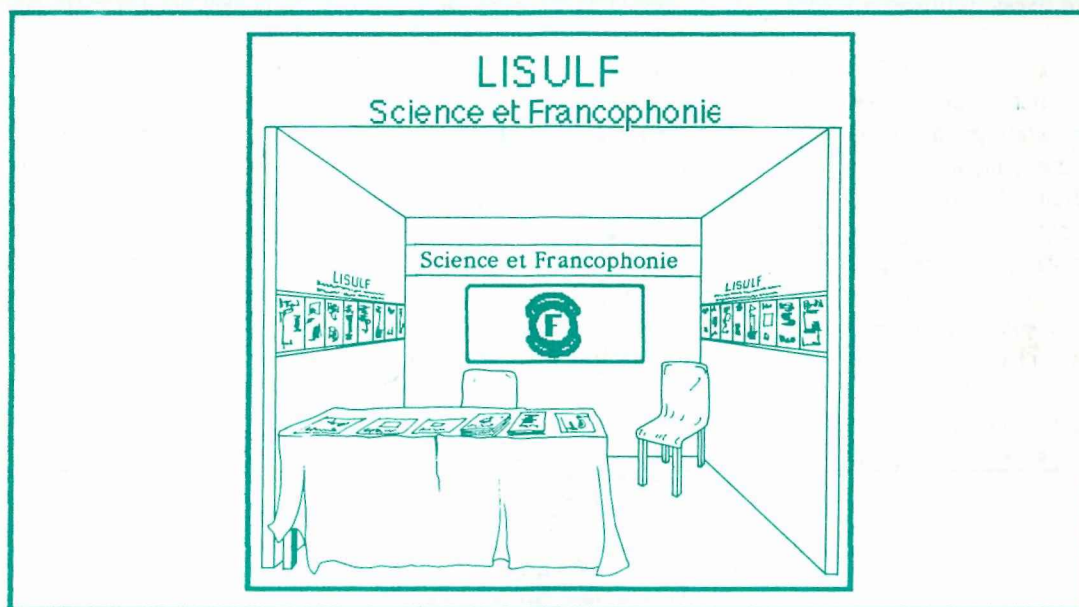
Éc-40, LCI

No 18 □ Avril 1987

3 \$

Science et Francophonie

PUBLICATION DE LA LISULF, LIGUE INTERNATIONALE DES SCIENTIFIQUES POUR L'USAGE DE LA LANGUE FRANÇAISE



Notre kiosque au Salon du livre et de l'instrumentation scientifiques, Université d'Ottawa, 18 au 22 mai 1987.

Communauté française de Belgique:

Robert Collée, Bernadette Wilmet.

Canadiens hors Québec:

...l'avenir est-il anglais?

Échos d'un Colloque de l'AUPELF.

Gilles M. Hurteau: La Faculté.

Québec:

Connaissez-vous Alliance Québec?

Francophonie:

Liste de 500 périodiques prêts à publier des articles scientifiques en français...

... et notre colloque du 22 mai, avec:

- | | |
|------------------|--------------|
| *Baril | *Bessette |
| *Blackburn | *Bouthillier |
| *Boudria | *Collée |
| *de Bellefeuille | *Lacoste |
| *Lefebvre | *Ohan |
| *Poirier | *Rocher |
| *Schirm | *Sénéchal |
| *CQF | *... |

Salle 238 Pavillon Morissette de 9h00 à 13h00.

Notre colloque en marge du 55e congrès de l'ACFAS à l'Université d'Ottawa le 22 mai 1987.

**La Science et la Francophonie :
une question politique.**

Colloque de la LISULF à Ottawa le 22 mai 1987: "La Science et la Francophonie: une question politique".

Devant l'invasion de la langue anglaise dans les publications scientifiques de nos laboratoires et de nos centres de recherche, il est opportun d'examiner la situation et de prendre les moyens pour que nos scientifiques puissent se sentir encouragés à utiliser la langue française. Laissés à eux-mêmes, ils sont manifestement incapables de changer leur situation actuelle, qui les expose à une pression considérable du milieu professionnel en faveur de l'anglais: ils ne sont pas vraiment libres d'utiliser le français. Ils ont besoin d'encouragements concrets de la part des autorités politiques.

À ce sujet, les parlementaires de langue française ont adopté une résolution qui concrétise le projet DDA de la LISULF: obligation de publier d'abord en français, possibilité de publier ensuite une 2e fois en anglais si les auteurs le désirent. Les pratiques actuelles des revues entravent une 2e publication, ce qui soumet les auteurs à une pression indue en faveur d'une publication en anglais. Le projet DDA offre ce qui est probablement la seule solution au problème posé: faire bénéficier la communauté nationale des résultats précieux qu'obtiennent les scientifiques, en les rendant accessibles prioritairement dans la langue nationale et les faire paraître à volonté dans la suite pour en faire bénéficier les lecteurs d'anglais si les auteurs le désirent. Le Gouvernement du Canada, pays de la Francophonie, pourrait voir là une occasion propice de mettre en pratique une forme de bilinguisme, bilinguisme facultatif avec priorité du français. On sait que le Canada contrôle une grande partie de l'éducation par ses subventions à la recherche universitaire et par les publications primaires qu'il diffuse lui-même ou qu'il subventionne.

Les participants, choisis parmi les personnalités de la politique et du statut de la langue française, envisageront les aspects politiques de la question et spécialement, la mise en application de la résolution No 4 de l'AIFLF.



Participez au Colloque de la LISULF à Ottawa le 22 mai 1987 de 9h00 à 13h00,

salle 238, Pavillon Morissette de l'Université d'Ottawa, au cours du 55e congrès de l'ACFAS. Entrée libre.

Pour renseignements: ACFAS: (514) 342 1411; (613) 564 2407. LISULF: (514) 747 2308.

Président du Colloque:	Émile Bessette	Université de Montréal, FIPF Féd. int. des prof. de français.
Participants:	Jeanne Blackburn	AIFLF section Québec. MAN (Chicoutimi) PQ.
	Claude Baril	Alliance Champlain.
	Guy Bouthillier	SSJBM Société Saint-Jean-Baptiste de Montréal.
	Don Boudria	AIFLF section Canada. Député à Ottawa (Glengarry-Russell-Prescott) PLC.
	Robert Collée	UEL Université de Liège.
	Jeanne Grisé	Université d'Ottawa.
	Pierre de Bellefeuille	Président du PI Parti indépendantiste.
	Paul Lacoste	Université de Montréal.
	Gordon Lefebvre	UQAM Université du Québec à Montréal.
	Stella Ohan	Direction des polit., Le Comm. aux langues off. (Ottawa)
	Jean Poirier	AIFLF section Ontario. Député à Toronto (Russell-Prescott) PCO.
	François Rocher	Franco-Jeunes.
	Sylvie Schirm	RDI Rassemblement démocratique pour l'indépendance.
	Gilles Sénéchal	CLF Conseil de la langue française (Québec).
	NNN	CQF Citoyens et citoyennes pour un Québec français.

Les Actes paraîtront dans Science et Francophonie. - On attend encore certaines réponses: **G. Baechtold, R. Breton, J. Cellard, H. D'Entremont, L. Desjarlais, P. Gabriel, J. Goyer, B. Grandmaître, G. Hurteau, L. Kerwin, V. Koptilov, J. Laponce, J.-M. Léger, G. Miron, G. Paquet, G. Rémillard, G. Tarrab** ... (Dernière heure: Jean Martucci', décédé le 11 mai 1987, est remplacé par Gilles Sénéchal).

Bénévoles demandés: ceci s'adresse surtout aux membres présents à Ottawa. Vous êtes invités à donner votre nom pour rendre des services d'accueil et de liaison. Prière de communiquer à l'avance ou au kiosque de la LISULF dès le début du congrès à l'Université d'Ottawa.



Adhésions.

Membres individuels, Membres corporatifs.

La Ligue internationale LISULF est ouverte à vous tous qui aimez la langue française et la science, qui voulez faire votre part pour faire avancer la cause de la langue française et la cause de la science en français. Votre cotisation est une manière d'affirmer votre solidarité avec les autres membres. Tous les membres sont invités en plus à militer par leurs paroles, leurs travaux et leurs écrits pour ces causes. Les membres ne reçoivent aucun service en retour: ils reçoivent la satisfaction morale de faire leur part, et ils savent qu'ils ne sont pas seuls. Ils rendent des services à la collectivité par leurs études et leurs actions. Ces services sont au bénéfice de la Francophonie et de l'humanité entière.

Les membres reçoivent gratuitement la revue Science et Francophonie. Cette revue est en outre distribuée gratuitement à plusieurs adresses.

Une entité morale peut devenir Membre corporatif et contribuer ainsi aux objectifs de la LISULF. Pour tout renseignement, communiquer à l'adresse ci-dessous.

Tarifs pour 1987.

Membre individuel: 25 \$.
Membre étudiant: 10 \$.
Membre corporatif: 200 \$.

Les membres reçoivent un reçu pour fins d'impôt et une carte de membre. Ils reçoivent gratuitement Science et Francophonie. Ils sont invités à participer de plein droit aux assemblées et aux comités. Ils ont un accès prioritaire aux pages de Science et Francophonie, où leurs textes paraissent sans frais. Les membres corporatifs désignent un Correspondant qui a les mêmes droits qu'un membre individuel. La LISULF est administrée par un Conseil élu. Proch. élection: Ottawa, 22 mai 1987.

Dons. La LISULF accepte avec reconnaissance des dons en

Abonnements.

Abonnés.

Vous pouvez maintenant vous abonner à Science et Francophonie. L'abonné ne reçoit pas de reçu pour fins d'impôt et ne reçoit pas de carte de membre. L'abonnement vous assure la réception de la revue et est moins coûteux que l'adhésion pour la même période. L'abonnement ne donne pas droit de vote dans les assemblées. La revue paraît au moins quatre fois par année.

Abonnement pour 1987.

Personnes individuelles
au Canada: 8 \$.
Personnes individuelles
hors Canada: 12 \$.
Entités morales,
bibliothèques: 12 \$

Numéros des années précédentes.

Il reste un petit nombre de collections complètes des années 1983, 1984, 1985 et 1986. On s'efforcera de répondre aux demandes.

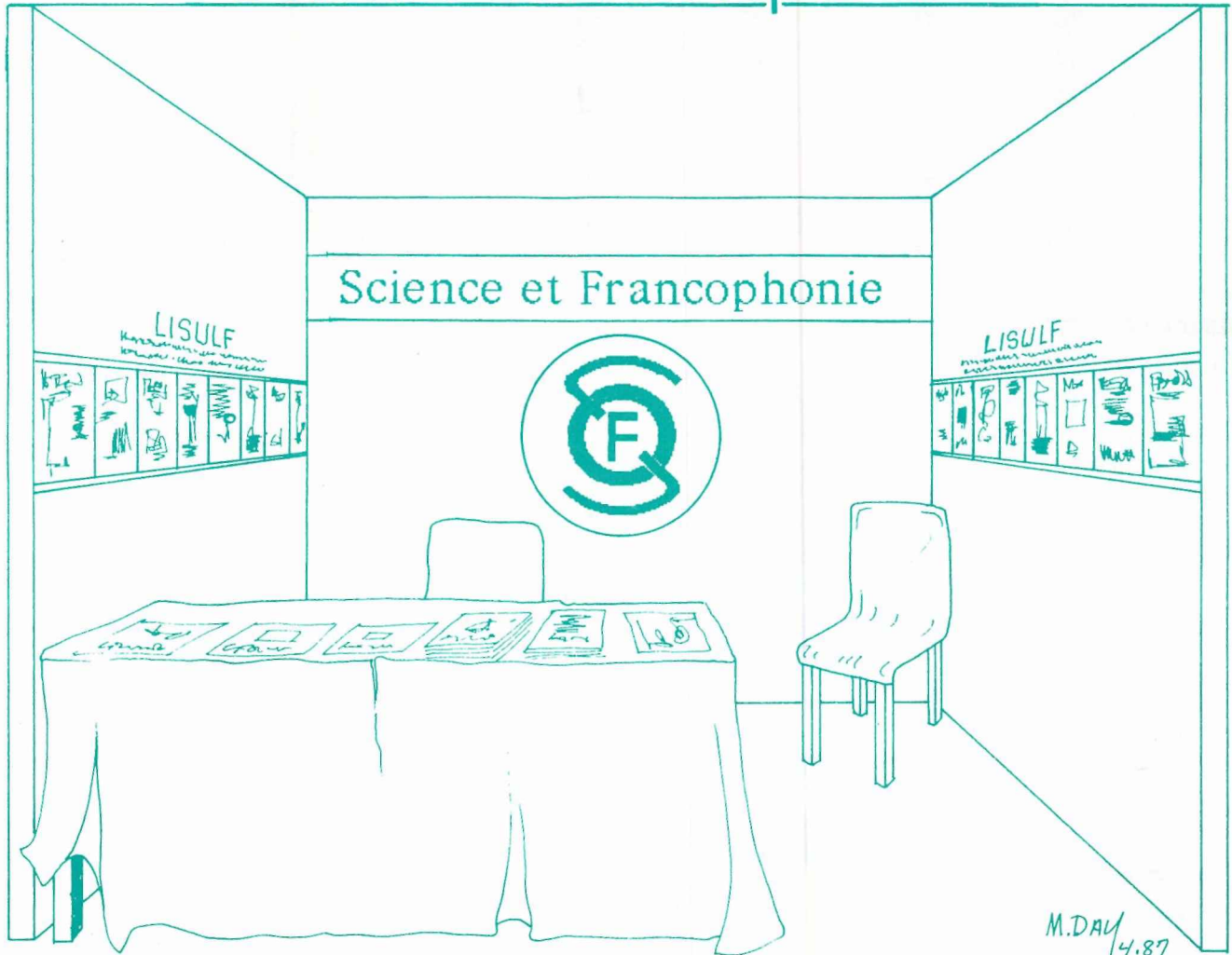
Tarif uniforme.

Année 1983: 12 \$.
Année 1984: 12 \$.
Année 1985: 12 \$.
Année 1986: 12 \$.

Devises. S. v. p., versements payables au pair à Saint-Laurent en \$ Canada. **M. b.** Cotisations et abonnements courent à partir du 1er janvier. échange de reçus pour fins d'impôt. Tél. (514) 747 2308

LISULF

Science et Francophonie



La LISULF, sa revue. Son kiosque.

au Salon du livre et de l'instrumentation scientifique,
55e congrès de l'ACFAS, Université d'Ottawa, 19-22 mai 1987.

Maquette du kiosque de la LISULF, Maurice Day, avril 1987.

Colloque LISULF à Ottawa le 22 mai 1987: "La Science et la Francophonie: une question politique".

La langue des médias scientifiques. (suite et fin).

Bernadette Wilmet,

Professeur à la Faculté des sciences de l'Université libre de Bruxelles.

Résumé. Nombreux sont les écrits et diverses sont les réunions qui s'intéressent à la promotion du français comme langue scientifique. Les problèmes posés par la langue des médias scientifiques, que des enseignants utilisent de plus en plus couramment pour illustrer leurs cours ex cathédra ou pour fournir à leurs élèves une aide individuelle, mériteraient de retenir l'attention: E.A.M., enseignement assisté par multimédia; E.A.O., enseignement assisté par ordinateur. Très peu d'enseignants belges élaborent leur propre matériel, se contentant d'exploiter les ressources du marché, ... généralement anglophones. Nous faisons le bilan de la situation des médias scientifiques en Belgique (principalement dans le domaine de la chimie) et nous envisageons les moyens d'action (aide à la création, à la traduction, à la diffusion, à l'élaboration de catalogues de documents en langue française...) susceptibles d'obvier à l'invasion d'une technologie anglo-saxonne qui impose en même temps ses modes de pensée. Ms reçu le 24 mai 1985. La première partie de cet article a paru dans le numéro 17 de Science et Francophonie.

»»»

Comment utilise-t-on ces documents en Belgique? Didacticiels.

1. Dans l'enseignement secondaire.

Il existe, dépendant du Ministère de l'éducation nationale francophone, un service appelé "Auxiliaires de l'enseignement" chargé des achats et du prêt du matériel audio-visuel. Pour le choix des documents, une commission, par discipline, composée d'inspecteurs et d'enseignants, est chargée du choix parmi ce qui lui est soumis dans la langue originale du document. Ce qui est choisi est acquis et toujours traduit. En ce qui concerne les films, le Ministère se procure les éléments du tirage afin de refaire la bande magnétique. Au Ministère de l'éducation nationale néerlandophone, il n'y a pas de traduction systématique.

2. Dans les universités francophones.

Tant que cela a été possible, les documents ont été achetés en français via l'OCDE (Organisation de coopération et de développement économique) et la Cinémathèque de Paris. Actuellement, on prend ce qui existe, soit en français, soit en version originale, ce qui ne porte pas à conséquence puisque les films peuvent toujours être commentés par le professeur et pour la vidéo, la présence de deux canaux autorise la coexistence du son original et de l'enregistrement personnel. Dans le domaine cinématographique scientifique, le snobisme de la bande son originale n'existe pas encore.

La situation est sensiblement différente dans le domaine de l'informatique et plus précisément dans l'enseignement assisté par ordinateur. Le langage informatique utilisé par les informaticiens ne sera pas abordé ici: tout y est en anglais et les tentatives de traduction ont avorté. En E.A.O. chimie, on relève très peu de créations en français et celles-ci sont d'un niveau assez médiocre. Par contre, les didacticiels anglais se distribuent comme des petits pains, du moins dans les multiples clubs d'informatique. Certains collègues, même ceux de l'enseignement secondaire, pour justifier peut-être une tendance à la facilité, voient plusieurs avantages à utiliser tels quels ces didacticiels: le rythme de l'élève est moins rapide; les phrases sont lues plus lentement ou plus péniblement et sont de ce fait examinées avec plus d'attention; en outre, l'anglais peut toujours servir! Si l'on peut admettre ces arguments pour des élèves déjà initiés à la chimie, il faut les écarter pour ceux qui abordent cette science. Il faut cependant reconnaître que cette réaction n'est pas généralisée et que la plupart des collègues seraient désireux de disposer de bibliothèques de didacticiels en français plus larges. D'autre part, l'utilisation de bons didacticiels en anglais est freinée par le fait que, diffusés par des sociétés commerciales, ils sont très chers à l'achat et difficilement copiables.

»»»

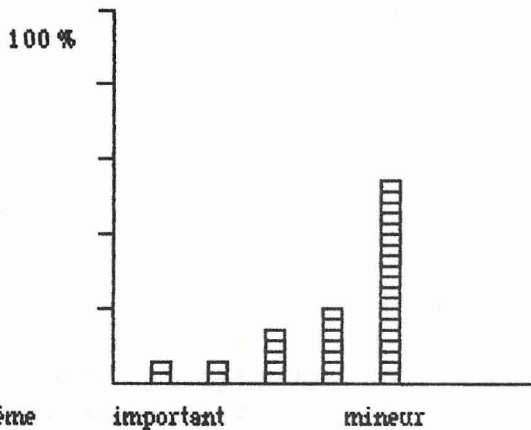


Fig. 1. Les didacticiels en anglais vous posent-ils un problème? Réaction d'étudiants de 1ère année en médecine. ULB, B. Wilmet-Devos, Prof. de chimie.

J'ai voulu quant à moi connaître la réaction d'étudiants d'origines diverses (les étudiants d'une première année en médecine) face aux didacticiels anglais.

Nous observons que pour la majorité des étudiants, la langue anglaise ne pose pas de problème. Ce sont les étudiants d'origine non belge (libanais, zairois ...) qui reconnaissent avoir le plus de difficultés. Je crains cependant que beaucoup n'osent pas admettre des difficultés d'ordre linguistique. Ainsi il apparaît qu'une leçon en anglais est à 30 % plus vite abandonnée sans être terminée qu'une leçon en français.

Certains enseignants s'attellent au travail de traduction. J'ai pour ma part traduit une vingtaine de didacticiels existant sur le système Plato, mais, par je ne sais quel mystère, ces didacticiels ne sont pas diffusés hors la zone d'influence de l'Université de Bruxelles. Ce travail est d'ailleurs plus qu'une simple traduction et même plus qu'une simple adaptation, car la programmation dans une autre langue pose de très nombreux problèmes.



Fig. 2. Bernadette Wilmet-Devos durant son exposé à l'Université de Chicoutimi, le 24 mai 1985. À sa droite, le président du colloque, Jean-Claude Richer.

Conclusions, recommandations.

En conclusion, je dirai que sur le plan de l'utilisation des moyens audio-visuels, la langue française est largement employée en Belgique francophone. Il faudrait cependant susciter chez les collègues le désir de créer leurs propres médias, leur donner les moyens financiers pour le faire et au moins les informer de ce qui existe déjà. Dans ce but, je suis en train d'établir un catalogue de multimédias en langue française, qui comprend des renseignements entre autres sur les moyens d'acquisition des documents.

Pour l'enseignement assisté par ordinateur, malgré leur désir d'utiliser ce nouveau mode d'enseignement, trop d'enseignants ne savent où se procurer des didacticiels en français, trop peu nombreux pour couvrir la demande. Il ne faudrait surtout pas céder à la tentation en recourant au marché anglophone qui, en plus d'être en langue anglaise, ne répond pas toujours, même pour une discipline comme la chimie, à notre philosophie de l'enseignement. Utiliser ou copier servilement ce qui se fait ailleurs n'incite pas à la réflexion et l'invasion de la technologie anglo-saxonne est redoutable quand elle se situe au niveau de l'apprentissage de l'enfant et de l'adolescent. Nous devons y être attentifs et fournir à nos enseignants les outils didactiques dont ils ont besoin, dans la langue qui est la nôtre.

□

Affichage libre. Science et Francophonie vous signale ...

Avez-vous
réglé votre cotisation
à la LISULF?

Actes du Colloque de Chicoutimi: Le français, langue des sciences en Communauté française de Belgique.

Interventions.

Robert Collée.

Ces interventions font suite à l'exposé de Robert Collée au Colloque de Chicoutimi. (1)

Sommaire. Voici le texte, révisé par l'auteur, de ses interventions: discussions au cours du Colloque à Chicoutimi et conversations à Saint-Laurent (24 et 27 mai 1985). Ce texte élabore entre autres à partir du texte de André Jaumotte paru dans les Nos 12-14 de Science et Francophonie. Ms reçu le 27 septembre 1985.

1. Importance et portée du rapport A. Jaumotte.

L'enquête organisée par notre honoré Collègue **A. Jaumotte** est particulièrement intéressante et significative, et nous rendons hommage à ce document. Il met bien en évidence l'opinion générale de personnalités scientifiques belges au sujet de l'usage de l'anglais et du français comme langue des sciences. Pour des raisons pratiques, notre Collègue a dû choisir une quarantaine de scientifiques du monde académique belge et cet échantillon est sans doute représentatif. (2)

Comme cependant cet échantillon constitue un pourcentage très modéré du monde scientifique belge francophone, il serait utile, si les moyens le permettent, de développer cette enquête de manière plus approfondie, avec mention des origines et des disciplines, en s'inspirant par exemple de l'enquête menée au Centre d'études européen de recherches nucléaires.

2. Sciences humaines et sciences inhumaines.

Monsieur Jaumotte évoque à juste titre une note remarquable de **Henri Janne** et souligne la déformation résultant de la formulation même du texte par un auteur. À cet égard, il fait la citation suivante de **Henri Janne**.

"La langue la mieux faite pour que l'esprit, selon les besoins cognitifs, puisse la porter au degré le plus élevé de rigueur, c'est la langue maternelle, partie constituante de l'activité cérébrale et de l'existence sociale".

En outre, dans l'étude des conditions pour qu'une langue maternelle puisse être instrument de recherche scientifique

"la langue française est une des rares langues humaines répondant à ces critères".

Nous rendons hommage à cette excellente citation et remarquable thèse de **Henri Janne**.

Mais on se demande pourquoi l'application de cette thèse devrait être limitée aux sciences dites "humaines", comme si les sciences exactes et appliquées étaient "inhumaines". À notre avis, la proposition de **Henri Janne** est parfaitement applicable à toutes les sciences et à tous les auteurs qui, dans chaque cas, sont des personnes humaines.

3. Sciences techniques et humanisme.

En outre, pour quelles raisons les sciences dites humaines seraient-elles les seules à faire partie de l'humanisme et des qualités essentielles (de l'essence) de l'Homme? Pourquoi les sciences dites exactes et appliquées seraient-elles en marge ou incompatibles avec l'humanisme? À la fin du vingtième siècle, et les pères de famille de grands jeunes gens seront vraisemblablement bien d'accord, la formation "humaine" comprend certes, aussi, les sciences techniques et les sciences appliquées.

4. Diversité selon les domaines des sciences.

Le même rapport de **A. Jaumotte** met en évidence l'usage international du français dans diverses disciplines comme la philosophie, l'histoire, l'archéologie, les mathématiques, la sociologie, les sciences juridiques, la biologie souterraine. À cet égard, **W. Ganshof van der Meersch** souligne l'importance de l'interprétation de la doctrine et de la pratique, interprétation susceptible de plusieurs méthodes, dans les sciences juridiques.

De même, le Secrétaire général d'une association internationale de sociologues, **Claude Javeau**, estime qu'il convient de

"recourir le plus souvent possible au français comme langue de communication scientifique".

Il estime qu'il ne suffit pas de l'emploi international d'une langue à finalité seulement instrumentale, dont le mauvais "pidgin english" et il affirme que

"l'usage de la langue dite maternelle contribue à garantir le maintien de nuances suffisantes et de subtilités indispensables dans la communication scientifique".

Dès lors, nous nous demandons pourquoi ces excellents principes devraient être limités exclusivement à certaines disciplines et deviendraient sans valeur dans d'autres disciplines des sciences exactes et des sciences expérimentales.

»»»

5. Abus d'un "jargon" scientifique.

La remarque de Claude Javeau au sujet du "mauvais pidgin english" est confirmée par Roland Mertier, qui dénonce le danger

"de l'abus d'un jargon dans le sens d'un ésotérisme voulu".

Une remarque semblable est faite par Jacques Pesteels:

"L'anglais scientifique, par économie, est un anglais très appauvri".

6. Production et diffusion.

Assurément, la production scientifique n'est pas suffisante, sa diffusion a également son importance. Mais il nous semble que la priorité essentielle doit être donnée à la production. Il convient même sans doute de se méfier de la primauté donnée trop souvent à la diffusion. Nous persistons à croire qu'un véritable esprit scientifique a principalement pour but la production et la "découverte" et en retire l'essentiel de sa satisfaction intérieure et profonde, dans un sentiment d'émerveillement, toujours renouvelé, devant l'immensité insondable des connaissances scientifiques et naturelles.

En outre et surtout, la diffusion ne doit pas nécessairement être immédiate et hâtive. Au surplus, dans de nombreuses recherches de type industriel, cette diffusion doit très souvent être retardée. Par surcroît, le recul du temps est parfois indispensable dans les jugements de valeur scientifique et "le temps ne respecte pas ce qui se fait sans lui".

7. Le complexe de l'audience "mondiale" immédiate.

Il est assurément légitime pour un scientifique de publier des articles originaux pour qu'ils constituent une prise de date, qu'ils aient une diffusion mondiale et qu'ils soient une référence internationale. L'audience personnelle immédiate (pour combien d'années)? ne nous paraît pas toutefois être un but prioritaire du véritable scientifique. (Sans doute, la mentalité étant ce qu'elle est, il faut bien corriger cette opinion pour les jeunes scientifiques devant assurer leur carrière). Il nous semble aussi que, dans cette diffusion "mondiale", en vue d'entraîner une "considération", voire une "admiration", le souci est excessif et de nombreux pontifes se font vraisemblablement de singulières illusions.

8. Primauté de la valeur sur la technique de diffusion.

La valeur intrinsèque de la découverte scientifique l'emporte d'ailleurs, et de loin, sur la technique de diffusion. Il convient de le répéter: si un jour, un scientifique découvre le remède absolu guérissant la maladie du cancer, il importera certes très peu qu'il publie sa découverte en anglais ou en une autre langue. Sa découverte sera connue et appliquée dans tous les pays du monde et il sera considéré comme un bienfaiteur de l'humanité. Dès lors, dans le cas de découvertes de grande valeur, l'importance du choix de la langue de publication devient dérisoire.

9. Recherches non publiables.

Peut-être faut-il encore insister sur l'intérêt et la valeur de nombreuses recherches ayant des incidences industrielles ou commerciales et pratiquement interdites à une publication immédiate. Les exemples sont multiples, dans des domaines les plus divers, tels que la valorisation des gisements métallifères, le génie nucléaire, les matériaux énergétiques, la chimie industrielle, les réacteurs, la métallurgie extractive.

10. Répétition de l'histoire.

À la suite de notre exposé au Colloque de Chicoutimi, il a été dit que l'histoire ne se répète pas. Nous laissons ce débat aux historiens. Mais ce qui se répète assurément, c'est l'incapacité des hommes à prévoir l'évolution des événements futurs historiques et à tirer les leçons du passé. En outre, l'expérience a montré que, très souvent, l'histoire est faite par une minorité d'hommes. Les autres ont laissé faire, ont suivi ou ont mis à profit avec opportunisme.

Dans le domaine linguistique particulièrement, des exemples nous ont été donnés ici même au Québec, comme le montrent les "Notes sur la constitution du Canada" (note 26-F-1-1984). (3) À cet égard, une acceptation passive d'une situation peut être un signe révélateur d'une mentalité de vaincus.

11. Effets multiplicateurs d'un renoncement.

Dans l'examen de la position de la langue française en sciences, une opinion émise admet l'abandon du français dans la communication scientifique originale et plaide pour d'autres aspects tels que publication de bons manuels d'enseignement, conservation des revues d'information et de vulgarisation en français, promotion des résumés, nomenclature de termes scientifiques en français.

Ces diverses mesures sont certes intéressantes et nécessaires. Mais nous croyons que le renoncement à la langue française dans la communication scientifique originale

»»»

aura un effet multiplicateur et extensif sur tout le reste, science, économie, enseignement, culture. Dès lors, à notre avis, il convient de commencer par agir d'abord en vue d'un renouveau du français dans la communication scientifique originale et le reste suivra tout naturellement, "comme par mégarde".

12. Quantité et qualité des articles scientifiques.

En complément à notre exposé relatif aux articles scientifiques, nous citons un fait qui n'est certes pas isolé et qui nous paraît révélateur. Dans la lecture d'un curriculum vitae d'un collègue scientifique, nous avons lu qu'il était l'"auteur" de 1.052 (mille cinquante deux) publications et articles scientifiques. Ce n'était pas une "coquille" typographique. Probablement, nombreuses étaient les publications en collaboration avec d'autres auteurs, mais tout de même, cela représentait en moyenne une publication par période de treize jours (jours fériés et congés inclus) et cela pendant toute une carrière. Au surplus, ce collègue était titulaire de nombreux enseignements universitaires qui prenaient sans doute une partie de son temps.

Dès lors, il paraît permis de s'interroger sur la signification réelle de la plupart de ces nombreuses publications.

13. Snobisme scientifique.

Le rapport A. Jaumotte fait mention de l'avis de Jean Michot, géologue, soulignant

qu'il "a longtemps pensé que la rédaction en français d'ouvrages scientifiques pouvait, sur des sujets importants, rivaliser avec leurs équivalents anglo-saxons".

En outre, dans le domaine de la littérature géologique,

"les oppositions entre les écoles sont parfois devenues telles que certains groupes favorisent la référence aux publications en langue étrangère plutôt que de citer et de prendre en compte les publications en français".

Il en résulterait, à ce point de vue, que la référence à des publications en langue étrangère pourrait être un "alibi" et une "dérobade" en vue d'esquiver des difficultés ou d'éviter de prendre ses responsabilités. À cet égard, Jean Michot mentionne

"une tendance à un certain snobisme scientifique, qui n'a fait que s'amplifier dans les dix dernières années".

En ce qui concerne ce snobisme, il est utile de rappeler la définition de ce terme:

"Admiration sotte pour les manières, les opinions qui sont en vogue dans les milieux tenus pour distingués".

Dès lors, on peut se demander si c'est le propre et l'essence d'un scientifique de suivre le courant et de suivre le vent. Au surplus, l'amplification de cette mentalité pourrait susciter des doutes sur l'orientation de la science dans l'avenir.

14. Risque de présomption sur la créativité scientifique.

Dans le rapport A. Jaumotte, Edmond Ferenczi signale que les étudiants italiens et espagnols dans le domaine scientifique abandonnent graduellement le français, première langue étrangère, en faveur de l'anglais, tout simplement parce que "la créativité scientifique est présumée se situer dans les pays anglo-saxons". Comme ces pays représentent moins de 10 % de la population mondiale (ces 10 % comprennent au surplus de nombreux immigrants récents) est-ce valable (et scientifique) dans l'avenir de la science, de négliger le potentiel de créativité et de pensée humaine de 90 % de l'humanité?

15. Constat et appréciation.

Dans de nombreux domaines essentiels, il est utile de faire un "constat" d'une situation ou d'une tendance, d'un courant d'opinion. Mais l'établissement du constat doit-il nécessairement être accompagné de l'acceptation passive de la situation ou de la tendance? Cette question nous paraît grave, car elle n'est pas limitée au choix d'une langue des sciences.

Mais cette conclusion peut être appliquée à des domaines comme la défense des minorités, l'imposition dictatoriale d'une philosophie de société, le développement de doctrines politiques comme le nazisme, la formation et l'établissement de régimes arbitraires et d'autorités dictatoriales.

16. Phénomènes irréversibles.

Apparemment, le phénomène de l'expression scientifique essentiellement en anglais paraît "irréversible".

Dans la chimie et dans la thermodynamique et de manière plus générale, un phénomène "irréversible" se poursuit dans une seule direction, est rigoureusement incapable de changer de sens, avec une exclusion catégorique du phénomène inverse et ne peut donc revenir en arrière, même de façon partielle.

En se limitant au domaine linguistique, des hommes vivant aux siècles du Moyen-Âge ou de la Renaissance, sans doute prisonniers de leur environnement temporel (et éphémère), ont estimé que l'usage du latin en science était un phénomène irréversible. Leur opinion a été démentie par les faits. De même, après la guerre mondiale, en 1949-1950, des Canadiens du Québec ont estimé que le déclin du français au Québec était un phénomène irréversible. Ils ont été démentis par les faits.

»»»

»»»

En outre, le terme irréversible a une qualité inhérente, intrinsèque et permanente. Il ne dépend pas du temps et, dès lors, le phénomène "irréversible" de l'expression scientifique en anglais serait constant jusqu'à la fin des temps. Si cette fin du monde est prévue dans quelques décennies, il est possible que cette suprématie de l'anglais se maintienne.

Mais si l'humanité vit encore plusieurs siècles, voire un millénaire (ce qui est possible dans l'histoire de l'Homo sapiens), un "scientifique" peut-il affirmer solennellement la suprématie d'une langue en sciences pendant un millénaire? Cela paraît contestable et d'autant plus contestable qu'un troisième millénaire de notre ère pourrait voir des variations d'influences géopolitiques et de profondes mutations démographiques.

17. Enrichissement de la science.

Il nous paraît nécessaire d'insister encore sur le caractère complémentaire des langues scientifiques, la richesse des diverses cultures, la variété des modes de pensée scientifique. Le choix, non seulement d'une seule langue, mais d'un seul "langage" dans la science écrite, peut conduire (conduit déjà, comme nous le constatons chez nos étudiants et nos anciens étudiants) à la morne standardisation, l'automatisme, le mimétisme et la stéréotypie dans l'expression de la pensée.

Cela ne nous paraît pas être un enrichissement, mais un asservissement et un appauvrissement de la science. Et cela diminue la liberté des hommes scientifiques. Dès lors, il convient de favoriser le pluralisme et l'indépendance de l'expression scientifique.

Et dans cet esprit, et de cette manière, les hommes de science pourraient mieux remplir leur mission humaine en ayant en même temps les pieds sur la terre et la tête dans les étoiles.

Références.

1. André Jaumotte 1985, 1986, *Le français scientifique en Belgique*, Science et Francophonie No 12, 5-6; No 13, 16-21, No 14, 3-5.

□

Suite des Actes du Colloque de Chicoutimi dans le numéro 19.

Affichage libre. Science et Francophonie vous signale ...

**Université de Reims
Champagne-Ardenne**

Membre corporatif pour 1987

Le Secrétaire général a/s M. F. Heim

Université de Montréal

Membre corporatif pour 1987

Recteur: Gilles Cloutier

Connaissez-vous Alliance Québec? (à suivre).

Résumé. Faisant suite à l'entrevue publiée dans notre numéro de janvier 1987, voici quelques renseignements sur les démarches francophobes au Québec et au Canada d'Alliance Québec, association fondée pour contrer les effets de la loi 101. Ses démarches sont au détriment du statut de la langue française au Québec et par suite de l'usage du français en science. Sa présence et son activité ont de quoi ouvrir les yeux de ceux qui croient à la coexistence harmonieuse et sans problème de deux communautés linguistiques, au Canada ou ailleurs dans le monde, lorsque l'une de ces communautés est anglophone. Il est important pour tous les francophones de connaître ce qu'est Alliance Québec. Ms daté du 7 mai 1987.

Francophobie au Québec.

Depuis quelques années, le Québec a retrouvé un peu de sa dignité comme peuple francophone et il a affirmé par des mesures législatives le statut de la langue française. Devant cette réaction les anglophones ont réagi à leur tour avec une grande énergie. Ils se sont organisés dans des groupes unifiés depuis quelques années en une ligue extraordinairement nombreuse et puissamment structurée: c'est Alliance Québec.

Il est essentiel d'examiner ce qu'est Alliance Québec afin de faire comprendre qu'il y a des obstacles de propos délibéré à la langue française au Québec (et en Amérique du Nord). L'Amérique du Nord apparaît à plusieurs, non sans raisons, comme une préfiguration et un modèle pour l'humanité de demain. Dans ce monde qui se prépare, quel est le sort réservé à la langue française en France, en Belgique, en Suisse et ailleurs dans la Francophonie? Dans ces pays aussi, il faut bien le reconnaître, la langue française est mise en échec de propos délibéré par la langue anglaise. Les procédés diffèrent ici et là, mais la rivalité et les oppositions ont le même but: diminuer le statut de la langue française.

Alliance Québec est relativement peu connue, même au Québec. Exploitant des procédés démocratiques au moins en apparence, elle se manifeste avec un dosage savamment calculé d'ouverture et de discrétion.

L'origine d'Alliance-Québec.

Alliance Québec, quel beau nom, suggestif, pour un lecteur non prévenu, de tous les plus brillants avènements pour le Québec francophone, qui serait allié aux autres pays francophones entre autres... Ne connaissons-nous pas déjà l'Alliance française et l'Alliance Champlain, vouées l'une et l'autre au rayonnement de la langue française? (Notons en passant que ces deux dernières alliances comprennent dans leur bureau de direction au moins un membre de la LISULF: mentionnons pour l'Alliance française, Yves Bouvrain et pour l'Alliance Champlain, Denis Turcotte). (Il y a aussi l'Alliance des professeurs de Montréal AEM).

Cependant, le nom d'Alliance Québec est, à cet égard, trompeur. Alliance Québec est vouée à la promotion de la langue anglaise au Québec et au Canada, et la sorte d'alliance qui s'y retrouve est celle des anglophones des diverses origines: anglophones de langue maternelle et anglophones par adoption, c'est-à-dire allophones ayant adopté la langue anglaise. Alliance Québec travaille à augmenter le statut de la langue anglaise au Québec, à diminuer le statut du français au Québec.

La fondation d'Alliance Québec comme telle remonte au 5 septembre 1978, alors qu'elle fut incorporée selon les lois du Québec, comme corporation aux buts non lucratifs, au nom d'Eric Maldoff, 1411, rue Crescent, Montréal, suite 501. Le 24 novembre 1982, son nom devenait "Alliance Québec pour les communautés linguistiques au Québec".

Cette corporation est associée à "Alliance Institut de recherche et d'éducation". Cet Institut fut d'abord incorporé le 3 juin 1977 sous le nom de "Comité d'action positive", au nom de Alex. K. Paterson, avocat et Conseiller de la Reine, 14, rue Elmwood, Senneville. Le nom changea le 29 novembre 1982. Les noms sont aussi enregistrés en anglais: Alliance Québec, Alliance Quebec for linguistic Communities in Quebec, Positive Action Committee, Alliance research and education institute, se manifestaient. Déjà le 30 avril 1977, 100 personnalités, presque toutes de langue anglaise, s'opposaient à un Livre blanc du Gouvernement du Québec sous le nom de "Comité pour une action positive". <1>

La fondation du Comité d'action positive coïncidait avec un événement important dans l'histoire de la Francophonie: l'adoption, accomplie en août 1977, de la Charte de la langue française ou loi 101 par l'Assemblée nationale du Québec. C'était une réponse évidente: les anglophones s'organisaient pour riposter à la loi et diminuer le statut du français. Du côté des francophones du Québec, l'euphorie régnait, en même temps qu'un vague sentiment de mauvaise conscience. La plupart des francophones pensaient que la partie était gagnée et que toute lutte devenait superflue: le Gouvernement se chargeait de la défense du français, l'avenir était assuré et puis, il ne fallait pas maltraiter davantage les anglophones.

»»»

Tout autre fut l'attitude des anglophones. Multipliant les démarches publiques et privées auprès des pouvoirs et auprès des médias, ils n'arrêtèrent pas de dénigrer, de braver et de grignoter la loi, pourtant généreuse envers eux. Secourus par des subventions du gouvernement fédéral, ils entreprirent des démarches devant les tribunaux sur des points spécifiques et ils gagnèrent le plus souvent. L'article premier, déclarant que le français est la langue officielle du Québec, ne fut jamais contesté. Mais plusieurs articles exigeant l'unilinguisme français furent contestés avec succès.

Quelques unes des personnalités militantes.

Michael Goldbloom est le Président d'Alliance Québec depuis 1985. Le 1er Vice-président est Joseph Borgo. Michael Goldbloom ayant annoncé son intention de ne pas demander le renouvellement de son mandat, Joseph Borgo devrait normalement monter en grade et devenir le prochain président. (2)

L'identité de ces deux personnalités est intéressante. Michael Goldbloom est membre du bureau de direction de "Canadian Human Rights Foundation" et Président du "Harvard Club of Montreal". Il appartient à l'étude d'avocats de Martineau-Walker, aussi bien que Eric Maldoff, Président-fondateur d'Alliance Québec, en fonction de 1978 à 1985. Eric Maldoff a été un directeur de la Fondation canadienne des droits humains et il fait partie du Bureau de direction de Centraide, organisme de charité à Montréal. (3)

Quelle est la première fidélité de Michael Goldbloom? Est-ce envers le Québec francophone? Michael Goldbloom est le fils de Victor Goldbloom, ancien ministre dans un gouvernement libéral du Québec, actuellement Président directeur général du Conseil canadien des chrétiens et des juifs et Président d'Amitié internationale judéo-chrétienne. (4) ils sont des membres en vue de la communauté juive de Montréal. On peut se demander pourquoi ils adoptent la langue anglaise au point de s'identifier, pour ce qui concerne Michael Goldbloom, aux campagnes francophobes d'Alliance Québec. Michael Goldbloom a pourtant étudié à Paris.

Les Juifs et Alliance Québec.

Si l'on parcourt les publications des organismes juifs du Québec et du Canada, on voit que la priorité est donnée à la lutte contre le terrorisme, à la collecte de fonds pour aider Israël, etc. Il est difficile d'y apercevoir une argumentation en faveur de la langue française ou en faveur de l'identité québécoise francophone. On trouve même parfois des expressions d'hostilité à la langue française, de la part de Juifs qui identifient leur cause à celle de la langue anglaise au Canada. (5) Au sein d'Alliance Québec, on remarque plusieurs Juifs dont quelques uns occupent des postes de direction, ainsi Irving Adesky, Sam Berliner, Mitchell Brownstein, Michael Goldbloom, Charles Lusthaus, Eric Maldoff, Harvey Weiner. (D'après leurs noms, il y a lieu de croire que Craig Berger, Président d'une section à Saint-Laurent, Jonathan Herman, Sheila Goldbloom, Rosemary Steinberg, Bernie Silverman etc sont juifs aussi). (3, 6)

P. 12, Science et Francophonie No 18, avril 1987.

Selon les renseignements obtenus, la fondation même d'Alliance Québec est due à l'initiative d'un groupe d'avocats juifs, ayant à leur tête Eric Maldoff. Pourquoi tous ces Juifs ne mènent-ils pas la bataille en faveur du français au lieu de la mener pour l'anglais? Au sein d'associations francophones comme la COF et la LISULF, on en compte fort peu. Une réponse est que tout immigrant accepté par le Canada et s'installant au Québec se sent naturellement attiré par le groupe anglophone qui est plus près du pouvoir canadien (lequel contrôle l'immigration).

De la part des Juifs, porteurs d'une tradition messianique, on pourrait cependant espérer qu'ils appliqueraient envers la communauté francophone du Canada et d'Amérique, la même logique qui les a conduits à réclamer puis à obtenir un foyer national pour la communauté juive mondiale d'environ 20 millions menacée dans son existence. En 1947, Israël devenait un pays juif, où on a fait renaître l'hébreu comme langue officielle, où, paraît-il, seuls les Juifs ont le droit de vote. Pourquoi la communauté francophone, d'environ 10 à 20 millions, qui est menacée dans son existence en Amérique du Nord, qui a souffert du génocide assimilateur (sinon du génocide exterminateur), n'aurait-elle pas les mêmes droits: avoir un foyer national où la langue officielle soit le français, où il soit possible de vivre en français, où les seuls parlants français aient le droit de vote, etc? Projet non pas racial mais linguistique et culturel. Voir l'Appendice I.

Joseph Borgo, futur président?

Joseph Borgo, actuellement 1er Vice-président, devrait normalement devenir le prochain président, succédant à Michael Goldbloom qui a annoncé son intention de ne pas demander le renouvellement de son mandat. (2)

La personnalité de M. Borgo pose un problème surprenant. Comment un organisme québécois peut-il confier à un citoyen américain une position aussi politique, puisque Alliance Québec est un groupe de pression politique au Québec? La surprise s'accroît, lorsqu'on apprend que ce même M. Borgo fait partie des forces armées américaines, revenu il y a quelque temps d'un stage militaire de longue durée en Angleterre. Serait-il un agent du FBI ou du CIA américains, ou bien de l'Intelligence Service du Royaume-Uni? On se référera aux procédés de la propagande culturelle américaine analysés naguère par Yves Eudes. (7) Voir l'Appendice II.

Ajoutons que M. Borgo parle un très bon français, ayant fait ses études secondaires, en français, au Collège des Clercs de Saint-Viateur à Rigaud. Pourquoi donc mène-t-il ainsi une lutte francophobe, pourquoi s'est-il rangé du côté des anglophones du Québec et du Canada? À ce sujet, rappelons la morale prônée dans une fable célèbre de Jean de la Fontaine: (8)

La raison du plus fort est toujours la meilleure:
Nous l'allons montrer tout à l'heure.

»»»

Les lendemains d'une entrevue.

Joseph Borgo accordait récemment une entrevue à Science et Francophonie, rapportée sans commentaires dans le précédent numéro. (9) Cette entrevue appelle cependant des commentaires, que nous ne pouvons pas manquer de livrer.

En réponse à la question ci-dessus, il nous a confié qu'il se sent américain et anglophone. Est-ce bien là la sorte de concitoyen - ou de dialoguant, qu'il faut souhaiter rencontrer dans un Québec disant "Québec, je t'aime en français"?

Combat en faveur de l'anglais.

Sur la question du combat en faveur de la langue anglaise, M. Boirgo proteste de ses bonnes intentions. Pour citer ses paroles mêmes,

il veut "collaborer à la préservation et à l'épanouissement du français".

Voilà des paroles agréables en apparence, plus embarrassantes qu'utiles dans un dialogue, peu compatibles qu'elles sont avec les gestes d'Alliance Québec. Il faut croire qu'Alliance Québec a une conception bien restrictive de la préservation et de l'épanouissement du français au Québec.

Alliance Québec a combattu pour accroître le statut de la langue anglaise au Québec et au Canada, comme nous le montrons plus loin. Alliance Québec s'en fait une gloire.

Si M. Borgo était sincère, pourquoi ne dirait-il pas à ses amis du Québec d'origine italienne ou autre d'adopter avec fierté et amour la langue française plutôt que l'anglais? S'il aime le français, pourquoi adopte-t-il l'anglais lui-même dans sa vie courante?

Qu'est-ce que la collaboration?

Mais voilà: "collaborer" et "aimer" sont deux choses. Dans le cadre imposé par la constitution canadienne et par le pouvoir fédéral au Canada, collaboration prend un sens spécial, qui n'est pas éloigné d'asservissement. Le conquérant qui désarme son adversaire prétend vouloir son bien.

Certaines collaborations sont de triste mémoire. Les occupants de la France, entre 1940 et 1945, offraient de "collaborer" avec les personnes disposées à accueillir cette collaboration, afin d'assurer, d'une certaine manière et à leur manière, la préservation et l'épanouissement des Français, une préservation et un épanouissement qui constituaient en réalité un asservissement humiliant. Mais les occupants furent chassés et encore de nos jours, certains "collaborateurs" sont pourchassés.

Et puis, on nous a habitués, au Canada et au Québec, à l'ambivalence des mots, à l'escamotage des vrais problèmes, ce qu'on peut appeler de la désinformation, faite souvent sous les dehors de la caricature plaisante. (10)

Appendice I. Démographie israélienne.

Voici une compilation basée sur L'État du monde - 1986 et sur l'article Israël du Quillet - Grolier paru en 1972. (11, 12). Il y a en Israël 4 200 000 habitants, dont 200 000 arabes et 4 000 000 juifs. - Juifs en Palestine: il y en avait 24 000 en 1882; il y en avait 629 000 en 1947, au moment de la création de l'État d'Israël. À ce moment, il y avait 900 000 arabes dans la partie de la Palestine attribuée à Israël. En 1972: 200 000 arabes et 2 000 000 de religion juive pour 2 669 000 habitants sur le territoire d'Israël. C'est dire que la population juive a progressivement remplacé la population arabe sur ce territoire. Il y a dans le monde 13 000 000 de Juifs.

Il y a au Québec environ 200 000 Juifs, dont 180 000 ashkénazes anglophones et 20 000 sépharades francophones d'origine marocaine.

Faussetés, erreurs et demi-vérités.

Il faudrait aussi parler de cette notion de minorité anglophone au Québec, notion rapidement évoquée et invoquée comme un axiome par M. Borgo. Nous y revenons plus loin.

»»»

Article à suivre dans le No 19.

Références.

1. Le Devoir 1987, *Goldbloom quitte la présidence d'Alliance Québec*, 24 avril.
2. Le Devoir 1977, *Le Comité pour une action positive*, Vers une charte de la langue française, Les Cahiers du Devoir, No 3, Juin, 71-72.
3. The Quebecer 1986, été.
4. Le Devoir 1987, (*Victor Goldbloom n'ira pas en Allemagne*), ca février.
5. Le Devoir (1985), (Un juif, dans une lettre à la rédaction, se plaint de la prédominance du français, où il aperçoit une attaque contre la communauté juive identifiée à la langue anglaise).
6. The Quebecer 1986, automne.
7. Yves Eudes 1982, *La conquête des esprits. L'appareil d'exportation culturelle américain*, Maspéro, Cahiers libres 366, Paris. Revisé dans Science et Francophonie No 2, avril 1983, 33-34.
8. Jean de la Fontaine 1621-1695, *Le Loup et l'Agneau*, Livre I, Fable X.
9. Science et Francophonie 1987, *Alliance Québec parle à Science et Francophonie*, S. et F. No 17, 21-24.
10. Gilbert Brunet 1987, *Un "truc": gouverner sans faire de vagues*, La Presse, 2 mai, B6.
11. François Gèze et al. 1986, *L'État du monde 1986*, La Découverte/Le Boréal, Paris/Montréal.
12. Quillet-Grolier 1972, Article *Israël*, Encyclopédie.

... l'avenir est-il anglais? Échos d'un colloque de l'AUPELF

tenu à l'Université d'Ottawa en avril-mai 1987.

Et: Une Liste de Périodiques publiant des Articles scientifiques
en français.

Résumé. Dans le cadre d'un colloque sur "L'université et le milieu partiellement de langue française", organisé par l'AUPELF avec plusieurs concours à l'Université d'Ottawa les 30 avril, 1er et 2 mai 1987, le Prof. Bernard Philogène animait un atelier qui nous intéresse: L'enseignement et la recherche scientifique et technique: l'avenir est-il anglais? On rapporte quelques échos de cet atelier et des autres communications livrées à ce colloque. Un texte du Prof. Hurteau intitulé La Faculté, résultant d'un autre atelier de ce colloque, paraît dans le présent numéro. L'Appendice I répertorie les périodiques publiant des articles scientifiques écrits en français, en réponse à une demande formulée lors de ce colloque. Ms daté du 9 mai 1987.

Le colloque de l'AUPELF...

... fut une œuvre conjointe. Plusieurs organismes y apportèrent leur contribution morale et financière:

Gouvernement du Canada:
Secrétariat d'État,
Commissaire aux Langues officielles;
Gouvernement de l'Ontario:
Ministère des collèges et universités;
Gouvernement du Manitoba;
Ambassade de France;
ACELF Association canadienne d'éducation de langue française;
AEFO Association des enseignants franco-ontariens;
Université Laurentienne (Sudbury),
Université York (Toronto),
Université d'Ottawa.

Antonine Maillet et l'avenir de la langue française.

Acadienne d'origine, Québécoise par adoption puisqu'elle a élu domicile à Outremont près de Montréal, Canadienne dans ses missions littéraires à travers le monde, à Washington ou à Strasbourg, **Antonine Maillet** est une conférencière singulièrement enthousiasmante. Tous connaissent ses romans et ses pièces de théâtre. Sa verve comme conteuse et comme "menteuse" (lisez romancière) paraît intarissable, et elle ne manque aucune occasion de vanter la langue française, variété langue acadienne, car selon elle, l'Acadie a recueilli l'héritage authentique de la richesse de la langue de Rabelais, juste avant que ne vinssent Malherbe, Molière et l'Académie qui appauvrirent le langage des Français sous prétexte de l'épurer. Il faut lui savoir gré d'avoir apporté, en ouvrant une réunion qui risquait de verser dans la morosité, la fraîcheur de son esprit créatif et sa confiance positive dans l'avenir de la langue française.

Tout de même, on reste perplexé quand on songe que tant d'Acadiens perdent la langue française: environ 30 % ne parlent plus français. Les élèves des écoles françaises du

Nouveau-Brunswick (nom officiel de l'Acadie), parlent anglais entre eux dans les cours de récréation. Les statistiques d'un professeur de l'Université d'Ottawa sont formelles à ce sujet. **(1, 2)** Perplexité ou inquiétude: comment Antonine Maillet peut-elle passer sous silence un tel problème lorsqu'elle parle de l'Acadie, comment peut-on applaudir à tout rompre aux succès d'Antonine Maillet et se réjouir avec Antonine Maillet sans arrière-pensée comme si tout allait à merveille en Acadie?

Les mêmes problèmes de disparition galopante de la langue française se présentent tout autant en Ontario, au Manitoba et ailleurs au Canada hors Québec. Ils sont de la plus grande importance pour l'avenir des universités entièrement ou partiellement de langue française au Canada hors Québec et pour l'avenir de la science en français au Canada hors Québec. La fumée de l'encens peut masquer les problèmes, il n'est pas sûr qu'elle constitue un moyen de les résoudre.

En revanche, on trouvait matière à réflexion sur ces problèmes dans les discours du Commissaire aux langues officielles **d'Iberville Fortier**, du journaliste **Paul-André Comeau** et de **Philippe Garigue**.

L'atelier animé par le Prof. Philogène.

Bernard Philogène anima la réunion au moyen d'un exposé solidement documenté, remontant aux articles parus dans *La Recherche* en réponse aux sollicitations mondialistes de **Eugene Garfield**. **(3)** **Jean Goyer**, (v. App. II) Rapporteur de l'atelier suggéra entre autres la création d'une banque de données pour les données publiées dans toutes les langues autres que l'anglais. **Rémi Vaillancourt** fit le récit d'un succès: en 1977, après une longue attente, il obtint des fonds du Gouvernement de l'Ontario pour publier un livre d'enseignement d'algèbre en français; ce qui décida le Gouvernement de l'Ontario fut l'arrivée au pouvoir du Parti Québécois au Gouvernement du Québec en 1976. Cela suggère qu'un Québec politiquement fort sert les intérêts de la langue française en science dans le Canada hors Québec.

>>>

Le journaliste de Science et Francophonie se risque à faire une remarque: les scientifiques ne sont pas vraiment libres de choisir entre le français et l'anglais pour leurs publications, étant donné les moyens de pression exercés sur eux par le milieu professionnel de langue anglaise. Parmi les participants, on remarquait Mme Kirouac, Claude Lacombe, Stella Ohan, Jean-Marie Paré, Serge Rousselle. L'animateur s'est plaint du petit nombre des participants (9 participants au total, alors qu'il y avait 130 inscriptions au colloque).

Un intervenant suggéra qu'on établisse une liste des périodiques acceptant de publier des articles scientifiques en français. Science et Francophonie s'empresse de répondre à cette demande: l'Appendice I donne ci-dessous une telle liste extraite d'un mémoire de Pierre Demers. (4)

L'atelier animé par le Prof. Hurteau.

Le texte du Prof. Gilles D. Hurteau, publié séparément dans ce numéro, suggère suffisamment quelle fut la nature des débats. Le rapporteur Raymond Tremblay signale l'inconvénient de vivre dans des cadres politiques et administratifs imaginés pour le monde anglophone qui nous entoure. Parmi les participants, on remarquait Guy Bellefeuille, Denis Lévesque, Clément Mbom, Denise Paquette, Bernard Philogène, Yves Poirier, Louis Robillard.

Voici donc la liste des participants à l'un ou l'autre atelier, ayant manifesté par là un intérêt particulier au français langue des sciences.

Guy Bellefeuille,	Univ. d'Ottawa.
Jean Goyer,	AUPELF.
Gilles D. Hurteau,	Univ. d'Ottawa.
Mme Kirouac,	AUPELF
Claude Lacombe,	AUPELF.
Denis Lévesque,	Univ. d'Ottawa.
Clément Mbom,	Univ. de Yaoundé, Cameroun.
Stella Ohan,	D. des pol. Bur. du Comm. aux I. off..
Denise Paquette,	AEFO Ass. des ens. franco-ontariens.
Jean-Marie Paré,	Univ. de Montréal.
Bernard Philogène,	Univ. d'Ottawa.
Yves Poirier,	Univ. d'Ottawa.
Louis Robillard,	Univ. d'Ottawa.
Serge Rousselle,	Univ. d'Ottawa.
Raymond Tremblay,	Coll. univ. de Hearst.
Rémi Vaillancourt,	Univ. d'Ottawa.

"La LISULF, connais pas"!

Le journaliste de Science et Francophonie a tendu l'oreille au cours des séances: conférenciers et animateurs n'ont nullement mentionné notre association ou notre périodique. Ils n'y étaient pas obligés, mais, étant donné notre vocation, cela suggère que nous sommes insuffisamment connus. Les participants, en principe préoccupés par l'avenir de la langue française, gagneraient à connaître la LISULF et à s'associer au genre de solidarité que la LISULF leur propose.

Références.

1. Charles Castonguay 1983 (D'après -), *Les transferts linguistiques au Québec et au Canada*, Science et Francophonie No 3, 28.
2. Charles Castonguay 1986, *Un rêve qui s'évanouit*, Entrevue par Luc Allaire et Jocelyn Ann V. Campbell, Mouvements.
3. Eugene F. Garfield 1976, *La Science française est-elle trop provinciale?* La Rech., 8, No 70, 757-760. Voir les réponses et les réactions à cet article dans La Rech. passim depuis lors.
4. Pierre Demers 1979-80, *Mémoire soumis au Ministre d'État au développement culturel "Que nos scientifiques publient en français"*, PUM, 102 pages.

Appendice I.

Liste de périodiques acceptant des articles scientifiques en français.

Science et Francophonie espère que cette liste, publiée ici en réponse à une demande formulée au cours du Colloque de l'AUPELF (1er mai 1987, Université d'Ottawa), pourra rendre des services. Basée sur le Tableau XXI de la référence (4), elle n'a pas été mise à jour systématiquement. Les additions sont marquées par un astérisque*. Prière de signaler les erreurs et les omissions.

Acoustique et la Lutte contre le Bruit au Canada.

Acta astronomica.

Acta chemica scandinavica A, B.

Acta chimica Academiae scientiarum hungaricae.

Acta chromatica (Tokyo).

Acta crystallographica. A, B.

Acta electronica.

*Acta oecologica.

Acta physica Academiae scienticae Hungaricae.

Acta physica austriaca.

*Acta psychiatrica belgica.

Acta psychologica.

*Acta stomatologica belgica.

Actualités de Chimie analytique organique.

*Les Actualités pharmaceutiques.

Adansonia.

Advances in Mathematics.

Aequationes mathematicae.

Aéronautique et Astronautique.

Agricultural and biological Chemistry (Japon).

*Alauda. Revue internationale d'Ornithologie.

Algebra universalis.

L'Aluminium (France).

Analele stiintifice ale Universitatii al. I. Cuza din Iasi.

Analele Universitatii din Timisoara, Seria Stiinta matematica.

Analisis.

Analysis mathematica (Hongrie).

Analytica chimica Acta.

Annales canadiennes d'histoire.

>>>

- Annales de Biologie animale, Biochimie, Biophysique.
 Annales de Chimie.
 Annales de Démographie historique.
 Annales de Dermatologie et de Vénérologie.
 Annales de Génétique.
 Annales de Géographie.
 Annales de Géophysique.
 * Annales de l'Académie nationale des Sciences, Belles-Lettres et Arts de Bordeaux.
 Annales de l'ACFAS.
 Annales de la Faculté des Sciences de l'Université de Clermont.
 * Annales de la Société des Sciences naturelles de la Charente maritime.
 * Annales de la Société entomologique de France.
 Annales de la Société géologique de Belgique.
 Annales de la Société géologique de Pologne.
 Annales de la Société internationale pour le Calcul analogique.
 * Annales de la Société royale de Zoologie de Belgique.
 * Annales de la Société suisse d'Acclimatation et du Musée d'Histoire naturelle de Genève.
 Annales de Limnologie.
 * Annales de l'Industrie pharmaceutique.
 * Annales de l'Institut d'Océanographie.
 Annales de l'Institut Fourier.
 Annales de l'Institut Henri Poincaré.
 Annales de l'Institut océanographique de Monaco.
 Annales de Microbiologie.
 * Annales d'Endocrinologie.
 Annales de Paléontologie.
 Annales de Physiologie végétale de l'Université libre de Bruxelles.
 Annales de Physique.
 Annales de Physique biologique et médicale.
 Annales de Phytopathologie.
 * Annales de Radiologie
 Annales des Mines.
 Annales des Sciences forestières.
 Annales des Sciences mathématiques du Québec.
 Annales des Sciences naturelles, Botanique et Biologie végétale.
 Annales des Sciences naturelles, Zoologie et Biologie animale.
 Annales des Télécommunications.
 Annales de Zoologie et d'Écologie animale.
 Annales d'Hydrobiologie.
 Annales d'Immunologie.
 Annales françaises de Chronométrie et de Micromécanique.
 Annales hydrographiques.
 Annales internationales de Chimie.
 Annales pharmaceutiques françaises.
 Annales polonici matematici.
 Annales scientifiques de l'École normale supérieure de Paris.
 L'Année biologique.
 L'Année psychologique.
 Année sociologique.
 Annuaire astronomique de l'Amateur.
 Anthropologie.
 Aqua.
 Archeologia.
 Archiv der Mathematik.
 Archive for rational Mechanics and Analysis.
 * Archives d'Anatomie et de Cytologie pathologiques.
 * Archives d'Anatomie microscopique et de Morphologie expérimentale.
 Archives de Biologie.
 * Archives de Cardiologie vasculaire.
 Archives des Sciences physiologiques.
 Archives des Sciences (Sciences physiques et Histoire naturelles).
 * Archives des Sciences (Société de Physique et d'Histoire naturelle de Genève).
 Archives de Zoologie expérimentale et générale.
 Archives internationales de Physiologie et de Biochimie.
 Archives internationales d'Histoire des Sciences.
 Archives italiennes de Biologie.
 Archives of Microbiology.
 Archives suisses d'Anthropologie générale.
 Archivium mathematicum. (Tchécoslovaquie).
 Arkiv für matematik.
 Arts et Techniques graphiques.
 Association canadienne d'Éducation.
 * Astérisque.
 L'Astronomie.
 Astronomy and Astrophysics.
 Aves.
 Biochimie (Belgique).
 Biochimie (France).
 * Biology of the Cell. (Biologie cellulaire).
 * Biomédecine et Pharmacothérapie.
 Biométrie Praximétrie.
 Biopolymers.
 Bollettino della Unione matematica italiana.
 Le Botaniste.
 Bulletin analytique d'Entomologie médicale et vétérinaire.
 Bulletin biologique de la France et de la Belgique.
 Bulletin canadien de Mathématiques.
 Bulletin d'Écologie.
 Bulletin de Géophysique.
 Bulletin de l'Académie polonaise des Sciences. Classe des Sciences mathématiques, astronomiques et physiques.
 Bulletin de la Société belge de Géologie, de Paléontologie et d'Hydrogéologie.
 Bulletin de la Société botanique de France.
 * Bulletin de la Société chimique de Belgique.
 Bulletin de la Société chimique de France.
 Bulletin de la Société de Criminologie du Québec.
 * Bulletin de la Société de Philosophie du Québec.
 Bulletin de la Société française de Minéralogie et de Cristallographie.
 Bulletin de la Société française de Pédagogie.
 Bulletin de la Société française de Physique.
 Bulletin de la Société géologique de France.
 Bulletin de la Société géologique et minéralogique de Bretagne.
 * Bulletin de la Société Linnéenne de Bordeaux.
 Bulletin de la Société Linnéenne de Normandie.
 Bulletin de la Société mathématique de Belgique.

»»»

- Bulletin de la Société mathématique de France.
Bulletin de la Société royale des Sciences de Liège.
*Bulletin de l'Association belge des Professeurs de Physique et de Chimie.
Bulletin de l'Association de Géographie du Québec.
Bulletin de l'Association des Professeurs de Mathématiques de la Maternelle à l'Université.
Bulletin de l'Association française pour l'Étude du Quaternaire.
Bulletin de l'Institut international de Statistique.
Bulletin de l'Union des Physiciens.
*Bulletin de Minéralogie. (Société française de Minéralogie et de Cristallographie).
Bulletin de Psychologie.
Bulletin des Sciences hydrologiques.
Bulletin des Sciences mathématiques.
Bulletin des Sociétés chimiques belges.
Bulletin d'Information scientifique des Recherches du Commissariat à l'Énergie atomique.
Bulletin du Centre d'études et de recherches psychotechniques.
Bulletin du Laboratoire de Pédagogie de la Sorbonne.
Bulletin et Mémoires de la Société d'Anthropologie de Paris.
*Bulletin mensuel de la Société linnéenne de Lyon.
Bulletin of Environmental Contamination and Toxicology.
Cahiers de Biologie marine.
Cahiers de Géographie du Québec.
Cahiers de Physique.
Cahiers de Psychologie.
Cahiers de Psychologie et de Rééducation.
Cahiers de Topologie.
Cahiers du Centre scientifique et technique du Bâtiment.
Cahiers géologiques.
Cahiers internationaux de Sociologie.
Cahiers ORSTOM: Série Hydrologie.
Cahiers pédagogiques.
Cahiers psycho-pédagogiques.
Cahiers psychopsychiatriques de l'Hôpital Sainte-Justine.
The Canadian Journal of chemical Engineering.
Canadian Journal of Spectroscopy.
Carbohydrate Research.
La Cellule.
Chemistry Letters. (Japon).
Chemosphere.
Chimia.
Chimia Chronica.
Chimie Actualités.
La Chimie au Canada.
Collection des Travaux de l'Académie internationale d'Histoire des Sciences.
Collection of Czechoslovak chemical Communications.
Colloids and Polymer Sciences.
Colloquium mathematicum.
Commentarii mathematici Helvetici.
Commentarii mathematici Universitatis Sancti Pauli. (Japon).
Communicationes mathematicae Universitatis Caroliniensis. (Tchécoslovaquie).
Communications in Algebra.
Comptes rendus de l'Académie des sciences de Paris.
A. B. Mathématiques et Physique.
C. Chimie.
D. Sciences naturelles.
Comptes rendus des Séances de la Société de Physique et d'Histoire naturelle de Genève.
Comptes rendus mathématiques.
Constructions Routes et Ouvrages d'Art.
Contributions à l'Étude des Sciences de l'Homme.
Contributions de l'Institut d'Astrophysique de Paris.
Coordination chemistry Reviews.
*Criminologie. (Université de Montréal).
Cybernetica.
*Dialogue. (Association canadienne de Philosophie).
Dissertationes mathematicae. (Pologne).
*Dossier.
Eau du Québec. (*Revue internationale des Sciences de l'Eau).
Éducation permanente.
Electrochimica Acta.
Electroencephalography and chemical Neurophysiology.
Elementa der Matematik.
Enfance.
L'Enfant exceptionnel.
L'Enseignement mathématique.
L'Enseignement technique.
Entropie.
Environmental analytical Chemistry.
Environmental Pollution.
L'Érable. (Cercle des Naturalistes de Belgique).
*Essaydali.
L'Ethnographie.
*Études françaises. (Université de Montréal).
European Polymer Journal.
*L'Évolution pharmaceutique.
Die Farbe. (Farbe und Design).
Fundamenta mathematicae. (Pologne).
Gaceta de Matematica. (Espagne).
Gaz, Eaux, Eaux usées.
Gazeta de Matematica. (Portugal).
La Gazette des Sciences mathématiques du Québec.
Gazette mathématique du Québec.
Génie rural.
Le Géographe canadien.
Géographie physique et le Quaternaire.
Géologues.
*Le Gerfaut. (De Giervalt).
Glasnik matematički. (Yougoslavie).
Helvetica chimica Acta.
Helvetica physica Acta.
Historia mathematica. (États-Unis).
La Houille blanche.
Human Development.
Hydrobiologia.
Hydrogéologie.
Hydrographica.
Icarus.
Image et Son.
Imprimerie nouvelle.

»»»

- Industries et Sciences.
 Industrie Santé.
 *Information Couleur (Centre québécois de la Couleur).
 Informations Chimie.
 *L'Information scientifique du Biologiste.
 *Les Informations Pharmaceutiques.
 Informatique.
 L'Informatique. (France).
 Infrared Physics.
 *ING. Revue de l'Ingénieur industriel.
 L'Ingénieur. (Revue trimestrielle canadienne).
 Ingénieurs des Villes de France:
 Instruments et Laboratoires.
 *Interface. Revue des Chercheurs. (ACFAS).
 International hydrographic Bulletin.
 International Journal of early Childhood.
 International Journal of Sulfur Chemistry incorporating Phosphorus.
 Inventiones mathematicae.
 Irrigazione.
 izvestsia mathematica. (R. S. S. d'Arménie).
 Japanese Journal of applied Physics.
 Journal canadien de Biochimie.
 Journal canadien de Botanique.
 Journal canadien de Chimie.
 Journal canadien de la Recherche forestière.
 Journal canadien de Mathématiques.
 Journal canadien de Microbiologie.
 Journal canadien de Physiologie et Pharmacologie.
 Journal canadien de Physique.
 Journal canadien des Sciences de la Terre.
 *Journal canadien des Sciences halieutiques et aquatiques.
 Journal canadien de Zoologie.
 Journal d'Analyse mathématique. (Israël).
 Journal de Chimie-Physique.
 Journal de la Société de Statistique de Paris.
 Journal de Mathématiques pures et appliquées.
 Journal de Mécanique.
 Journal de Mécanique appliquée.
 Journal de Microscopie.
 *Journal de Pharmacie clinique.
 *Journal de Pharmacie de Belgique.
 *Journal de Pharmacologie.
 Journal de Physiologie.
 Journal de Physique.
 Journal de Physique Lettres.
 Journal de Psychologie normale et pathologique.
 Journal de Recherches atmosphériques.
 *Le Journal des Cadres Pharmaciens.
 Journal des Ingénieurs.
 *Journal des Physiiciens de Belgique.
 Journal für die reine und angewandte Mathematik.
 Journal international de Psychologie.
 Journal of applied Electrochemistry.
 Journal of hazardous Materials.
 Journal of heterocyclic Chemistry.
 Journal of hydraulic Research.
 Journal of Hydrology.
 Journal of Mass Spectrometry and Ion Physics.
 Journal of Mathematics of Kyoto University.
 Journal of molecular Biology.
 Journal of molecular Structure.
 *Journal of Optics. (Revue d'Optique).
 Journal of organometallic Chemistry.
 Journal of Photochemistry.
 Journal of photographic Science.
 Journal of Physics A, B, C, D, E.
 Journal of Physics and Chemistry of Solids.
 Journal of Raman Spectroscopy.
 Journal of the Royal Society of Astronomy.
 Det kongelige Norske videnskabernes Selskab.
 *Le Kore. Revue Ivoirienne de Philosophie et de Culture.
 *La Lettre du nouveau Pharmacien.
 *La Lettre du Psychiatre.
 *La Lettre médicale.
 Logique et Analyse.
 *Lyon pharmaceutique.
 Magnetism Letters.
 Magnitude zéro.
 Die makromolekuläre Chemie.
 Mammalia.
 Mathematicae Japonicae.
 Mathematica scandinavica.
 Le Mathématique.
 Mathématiques et Pédagogie. (Belgique).
 Mathématiques et Sciences humaines.
 McGill Review of Education.
 Mécanique Matériaux Électricité.
 *Médecine-Science.
 *Mémoires de l'Académie de Nîmes.
 Mémoires de l'Académie des Sciences, Arts et Belles-Lettres de Dijon.
 Mémoires de l'Académie des Sciences, Belles-Lettres et Arts de Lyon. Classe des Sciences et des Lettres.
 Mémoires de l'Académie des Sciences, Belles-Lettres et Arts de Savoie.
 Mémoires de l'Académie des Sciences, Inscriptions et Belles-Lettres de Toulouse.
 Mémoires de l'Académie malgache.
 Mémoires de l'Académie nationale des Sciences, Belles-Lettres et Arts de Bordeaux.
 Mémoires de l'Académie nationale des Sciences de Metz.
 Mémoires de l'Académie royale de Belgique. Classe des Sciences.
 Mémoires de l'Académie royale des Sciences de Liège.
 Mémoires de l'Académie royale des Sciences d'Outremer. Section des Sciences techniques.
 *Mémoires de la Commission des Antiquités de la Côte-d'Or. (Académie des Sciences, Lettres et Belles-Lettres de Dijon).
 Mémoires de la Société géologique.
 Mémoires de la Société royale du Canada.
 Mémoires du Muséum d'Histoire naturelle. Nouvelle Série. Série C. Sciences de la Terre.
 Memoria della Societa astronomica italiana.
 Mesures.

- *Méta. (Université de Montréal).
 Metron. (Revue internationale de Statistique).
 Metropolis. (France).
 Miscellanea. Bulletin du Muséum d'Histoire naturelle.
 Monatshefte für Mathematik. (Autriche).
 *Mondial Couleur. (Association internationale de la Couleur).
 Le Moniteur des Pharmacies et des Laboratoires.
 Le Naturaliste canadien (*Revue d'écologie et de systématique).
 La Nature.
 *Naturopa.
 Nico.
 *Nos Oiseaux. (Société romande des Oiseaux).
 *Le nouveau Biologiste.
 Nouveau Journal de Chimie.
 La nouvelle Presse médicale.
 Nouvelle Revue d'Optique (Journal of Optics).
 *Nouvelles des Sciences et des Technologies.
 Nouvelles mathématiques internationales.
 *Nuclear Instruments and Methods.
 Nuclear Physics.
 Il Nuovo Cimento.
 Nuovo Cimento Lettere.
 *L'Oiseau et la Revue française d'Ornithologie.
 Optics Communications.
 Organic magnetic Resonance.
 Organic Mass Spectroscopy.
 Organometallic Chemistry.
 Orientation professionnelle.
 Particle Accelerators.
 Pédagogie ouverte.
 Pédagogiques.
 *Perspectives universitaires.
 Pétrologie: Revue internationale de Géologie du Domaine.
 *Le Pharmacien. (Maclean Hunter, Montréal).
 *Le Pharmacien du Maghreb.
 *Pharmavox. (Focus, Montréal).
 *Philosophie. (Université de Toulouse-Le-Mirail).
 *Philosophie et Littérature. (Annales de l'Institut de philosophie et des sciences morales, Université libre de Bruxelles).
 *Philosophiques. (Revue de la Société de philosophie du Québec).
 Photo-Cinéma.
 Photo-France.
 La Photographie.
 Photo-Revue.
 Physica A, B, C.
 Physica Status solidi.
 La Physique au Canada.
 *Pisciculture française.
 Plasma Physics.
 Plastiques modernes et Élastomères.
 *Population et Sociétés.
 *La Presse du Pharmacien francophone.
 *Probabilités et Statistique.
 Problèmes de Mesure et de Théorie de l'Information. (Hongrie).
 Proceedings of the Koninklijke nederlandse Akademie van Wetenschap. Series A. Mathematical Sciences.
 Progrès de l'Ophthalmologie.
 Le Progrès scientifique.
 *Prospective et Société.
 Prospectives. (France).
 Prospectives. (Québec).
 Psychologie canadienne.
 Le Psychologue québécois.
 Publicationes mathematicae. (Hongrie).
 Publications de l'Association québécoise des Techniques de l'Eau.
 Publications de l'Institut de Statistique de l'Université de Paris.
 Publications de l'Institut mathématique. (Yougoslavie).
 Publications du Département de Mathématiques de l'Université Claude Bernard.
 Publications mathématiques de l'Institut des Hautes-Études scientifiques de Paris.
 Le Québec astronomique.
 Québec Pharmacie.
 Québec Science.
 Radioprotection. (Bulletin de la Société française de Radioprotection).
 *La Recherche.
 Recherche et Ameublement.
 La Recherche spatiale.
 Rendiconti Atti della Accademia nazionale dei Lincei. Classe delle Scienze fisiche, matematiche e naturale.
 Réseau. (Université du Québec).
 Resources, Recovery and Conservation.
 Revista latinoamericana de Química.
 Revue africaine de Pédagogie.
 Revue bimestrielle de Recherche. (Environnement Canada).
 Revue canadienne de Criminologie.
 Revue canadienne de Génie civil.
 Revue canadienne de Géotechnique.
 Revue canadienne d'Enseignement supérieur.
 Revue canadienne de Psychologie.
 Revue canadienne de Sociologie et d'Anthropologie.
 Revue canadienne des Sciences du Comportement.
 Revue canadienne de Statistique.
 Revue canadienne d'Études spéciales.
 Revue d'Acoustique.
 Revue de Bio-mathématique.
 Revue de Chimie minérale.
 Revue d'Écologie et de Biologie du Sol.
 *Revue d'écologie et de systématique. (Le Naturaliste canadien).
 Revue de Cytologie et Biologie végétales.
 Revue de Géographie physique et de Géomorphologie dynamique.
 Revue de Géomorphologie dynamique.
 Revue de l'Éducation.
 Revue de l'Institut français du Pétrole.
 *Revue de l'Université d'Ottawa.
 Revue de Mycologie.
 *Revue de Psychiatrie de l'Université d'Ottawa.

- Revue de Psychologie.
 Revue de Psychologie appliquée.
 Revue de Psychologie des Peuples.
 Revue de Psychologie et des Sciences de l'Éducation.
 Revue des Questions scientifiques.
 Revue des Sciences de l'Éducation. (*Revue internationale des Sciences de l'Éducation).
 Revue des Sciences de Protection de la Jeunesse.
 Revue des Sciences humaines.
 Revue de Statistique appliquée.
 Revue des Travaux de l'Institut des pêches maritimes.
 Revue de Synthèse.
 *Revue d'Histoire de la Pharmacie.
 Revue d'Optique. (*Journal of Optics).
 *Revue économique et sociale. (Lausanne).
 Revue française d'Aquariologie et d'Herpétologie.
 Revue française d'Automatique, d'Informatique et de Recherches opérationnelles.
 Revue française de l'Énergie.
 Revue française de Pédagogie.
 Revue française de Sociologie.
 Revue française des Sciences et des Techniques.
 Revue générale de Botanique.
 Revue générale de l'Air et de l'Espace.
 Revue historique et archéologique du Libournais et de la Vallée de la Dordogne.
 Revue internationale de Psychologie appliquée.
 Revue internationale des hautes Températures et des Réfractaires.
 *Revue internationale des Sciences de l'Eau. (Eau du Québec).
 *Revue internationale des Sciences de l'Éducation. (Revue des Sciences de l'Éducation).
 Revue internationale de Statistique. (Metron).
 Revue internationale d'Océanographie médicale.
 *Revue internationale d'Ornithologie.
 Revue mathématique du Québec.
 Revue mondiale de Zootechnie.
 Revue musicale.
 *Revue philosophique et littéraire. (Editions Le Belfroi, Québec).
 *La revue Prescrire.
 Revue roumaine de Chimie.
 Revue roumaine de Mathématiques pures et appliquées.
 *Revue sénégalaise de Philosophie.
 Revue suisse de Psychologie.
 Revue suisse de Zoologie.
 Revue suisse d'Horlogerie.
 Revue technique internationale de l'Eau.
 Roentgen Blätter.
 Routes et Transports.
 Rythmes et Couleurs.
 Scandinavian actuarial Journal.
 Schéma et Schématisations.
 Science Dimension.
 *Science et Francophonie.
 *Science et Technologie.
 Science et Vie.
 Science Forum.
 Science of the total Environment.
 Sciences de l'Information.
 Sciences et Avenir.
 Sciences et Techniques.
 Serdika. Bulgaricae mathematicae Publicationes.
 Silence.
 *Sociologie et Sociétés. (Université de Montréal).
 Solar Physics.
 *Spectre. (Association des Professeurs de Sciences du Québec).
 *Spectres.
 Spectrochimica Acta.
 Statistica neerlandica.
 Statistique et Analyse des Données.
 *S. T. P. Pharmacie.
 Studii mathematici. (Pologne).
 Studii Universitatis Babes Bolyai.
 Série Mathématiques et Mécanique.
 Série Physique. (Roumanie).
 *Systémique.
 Technique de l'Eau et Assainissement.
 La Technique moderne.
 Techniques municipales.
 *Technologia. Revue internationale d'Histoire des Sciences, de la Technologie et de l'Industrie.
 La Terre et la Vie. Revue d'Écologie appliquée.
 Tetraedron Letters.
 Tohoku mathematical Journal.
 Topology.
 Toxicomanies.
 *Travail et Santé.
 Le Travail humain.
 Travaux de l'Institut français de Pondichéry.
 Tribune du Cebedeau.
 Union médicale du Canada.
 *Universités.
 Utilitas mathematica.
 Verre textile Plastiques renforcés.
 Vie et Milieu.
 Vision Research.
 Water, Air and Soil Pollution.
 Water Research (Angleterre).
 Water Research (Texas).
 Zastosowania matematyki Applicationes Mathematicae.
 Zeitschrift für angewandte Mathematik und Physik.
 Zeitschrift für mathematisch Logik und Grundlagen der Mathematik.
 Zeitschrift für Wahrscheinlichkeitstheorie und verwandte Gebiete.

Appendice II.

Atelier No 7. Éducation et recherche scientifique et technique: l'avenir est-il anglais?

Animateur: Bernard Philogène. Rapporteur: Jean Goyer.
Rapport.

Les participants ont d'abord fait un certain nombre d'observations sur la situation actuelle.

- Malgré la grande importance de la thématique de l'atelier, très peu y ont participé (6). Serait-ce un indice que le monde universitaire a possiblement démissionné devant la difficulté de freiner la tendance actuelle de considérer l'anglais comme la langue de la communication scientifique?

- Les études récentes montrent à quel point il y a tendance à utiliser l'anglais comme langue scientifique et le peu de possibilité qu'il y a de publier en français.

- L'organisation actuelle de la publication scientifique fait en sorte qu'un universitaire a peu de chances d'obtenir la reconnaissance internationale s'il ne publie pas dans certaines revues-clés qui, pour la plupart, n'acceptent que des articles en anglais.

- Il y a dans certains champs scientifiques et techniques si peu de travaux publiés en français qu'il serait difficile d'en faciliter la diffusion.

- La tradition de publier en langue anglaise les travaux scientifiques et techniques influence la norme de présentation de l'argumentation scientifique, ce qui, au Canada, dans certaines sciences, défavoriserait ceux qui présentent des projets de recherches rédigés en français.

Cependant,

les participants à l'atelier pensent que la valeur du français comme langue scientifique est largement démontrée: grands chercheurs, qualité de certaines recherches, excellentes publications, recherches, etc. (Le congrès de l'ACFAS et la revue Interface sont de telles démonstrations).

Les scientifiques francophones ont été poussés à utiliser de plus en plus l'anglais à cause de pressions sociales subtiles dues au fait que certaines communautés scientifiques avaient adopté cette langue. Les francophones seraient d'ailleurs plus convaincus que d'autres de la nécessité qu'il y a de préserver l'utilisation de leur langue dans le domaine de la communication scientifique et technique. Cependant, on observerait actuellement un clivage dans la communauté scientifique francophone: priorité à l'appartenance à une communauté scientifique ou priorité à l'appartenance à la communauté culturelle et linguistique.

Les participants notent que la situation actuelle est une limite et que l'on doit tout faire pour éviter qu'elle n'empire.

Les mesures suivantes seraient utiles.

- La production pour l'enseignement secondaire de manuels excellents adaptés à l'ensemble des étudiants qu'ils soient Nord-Américains, Européens, Africains.

- La nécessité de bien identifier la terminologie scientifique de langue française par la publication de lexiques scientifiques.

- Il faut augmenter le nombre de revues scientifiques de prestige qui permettent la publication d'articles rédigés en français.

- Il faut favoriser la tenue de colloques internationaux (et la participation des francophones à ces colloques) où le français peut être utilisé.

- Enfin, les participants à l'atelier considèrent que c'est la qualité scientifique de ce qui est publié en français qui peut le plus ralentir la tendance du tout en anglais.

□

Affichage libre. Science et Francophonie vous signale...

**Conseil de la langue française
(Québec)**

CLF

Membre corporatif pour 1987

Correspondant: Gilles Sénéchal

Science et Francophonie Numéro 18, avril 1987.



Forum mondial

sur le thème du français en science, voué à la promotion du français (et à la pluralité des langues scientifiques), Science et Francophonie poursuit son œuvre avec ce 18^e numéro. En 1986, nous avons reçu un appui des parlementaires de langue française. Nous pouvons en être fiers. C'est le moment de manifester votre solidarité avec la LISULF et d'adresser vos cotisations et vos dons généreux. Nous avons organisé la rencontre à Ottawa du 18 au 22 mai: c'est un rendez-vous pour nos membres et nos amis (Kiosque, Colloque). À l'occasion du Sommet de Québec, le Ministre **Gil Rémillard** aux Affaires internationales du Québec a annoncé son intérêt pour "L'Université de la Francophonie". Communiquera-t-on en français au sein de cet organisme, ou bien va-t-on consacrer le bilinguisme régnant actuellement entre savants francophones, les choses importantes se communiquant en anglais? Il est question que Gil Rémillard, retenu par les affaires constitutionnelles, nous délègue son porte-parole pour le 22 mai.

On trouve une deuxième étude sur **Alliance Québec** qui, on le sait, combat par les moyens démocratiques et même par l'illégalité pour augmenter le statut de la langue anglaise et diminuer celui de la langue française. Alliance Québec se fait discrète à propos de l'anglais, langue des sciences. Mettre en évidence l'humiliation de la langue française dans ce domaine serait contraire à ses intérêts. Science et Francophonie a découvert que cet organisme de pression politique devrait avoir bientôt pour Président **un citoyen des États-Unis**, ancien militaire, faisant la navette entre le Québec et son pays d'origine. Certaines interventions américaines ne concernaient que de lointains arpentés de glaces polaires...

Concernant les Canadiens hors Québec, un article de **Gilles Hurteau** et les échos d'un colloque de l'AUPELF, mettant en vedette des textes de **Jean Goyer** et de **Raymond Tremblay**, rapporteurs.

De la Communauté française de Belgique nous viennent des textes de **Robert Collée** et de **Bernadette Wilmet-Devos**. La suite de la communication de **Paul Mainguet**, annoncée pour le présent numéro, se trouve malheureusement retardée à cause des difficultés du déchiffrement magnétophonique.

Enfin, Science et Francophonie se met au service des auteurs de la Francophonie: ils trouveront, pour leur usage, un répertoire de **500 périodiques** publiant des articles scientifiques en français.

Science et Francophonie.

Périodique qui paraît quatre fois par année.
Distribué gratuitement aux membres de la
Ligue internationale des scientifiques
pour l'usage de la langue française (LISULF).

Rédaction.

1200, rue Latour, Saint-Laurent (Québec) H4L 4S4.
(514) 747 2308

Comité de rédaction. Science et Francophonie est
publiée sous l'autorité du Conseil d'administration de
la LISULF. Les articles signés
n'engagent que leurs auteurs.
Inventeur du nom: Michel Toyer.
Rédacteur en chef et Directeur de la publication:
Pierre Demers.

Éditions PUM.

Presses universitaires de Montréal,
1200, rue Latour, Saint-Laurent (Québec) H4L 4S4
(514) 747 2308

INSN 0825 - 9879

Dépôt légal: 2^e trimestre 1987, Bibl. nat. du Québec,
Bibl. nat. du Canada. Dépôt: Bibl. nat. de France.

Avis aux auteurs.

Science et Francophonie est un organe de liaison et un forum mondial, ouvert à la publication d'articles relatifs aux thèmes du français en sciences et de la science en français. Auteurs, adressez-nous vos bons manuscrits, accompagnés d'un résumé. Ils doivent être écrits en français. Ils sont soumis à un comité de rédaction. Les auteurs reçoivent gratuitement 10 exemplaires de leur publication. Pour les membres en règle, il n'y a pas de frais. Pour les autres, on suggère qu'ils versent 10 \$ par page, minimum 10 \$. Reproduction et traduction: la reproduction des textes est permise et encouragée, prière de mentionner la source. Les auteurs conservent le droit de les faire paraître ailleurs dans une autre langue. Quant à la reproduction de numéros entiers, il faut obtenir l'autorisation préalable de la revue.

LISULF.

Conseil. Sec. J. Rémillard; Trés.: P. Rémillard;
Conseillers: J.-L. Dion, D. Tolédano, H. Wittmann, P.
Demers. Membres corresp.: Collée, Wilmet,
Woué (Belgique); Gounelle de Pontanel, Parrot (France);
Niedzielski (États-Unis). - Agent: P. Auger. Dir. dél. et
Prés. fond.: Demers. - Cotisation 1987: 25 \$ (Étud.:
10 \$; M. corporatif: 200 \$). Abonnement: v. Tarifs.
Élection au C.a.: Ass. gén. 22 mai 1987, Ottawa.

La Faculté.

Gilles D. Hurteau, M. D.,

Doyen de la Faculté des sciences de la santé,
Université d'Ottawa.

Résumé. Dans le cadre d'un colloque sur "L'université et le milieu partiellement de langue française", organisé par l'AUPELF avec plusieurs concours à l'Université d'Ottawa les 30 avril, 1er et 2 mai 1987, le Professeur Hurteau animait un atelier intitulé: La faculté: problèmes de recrutement, de développement professionnel, de promotion interne; difficulté de publier et d'être lu en français. Il nous appris que dans sa faculté, la médecine est enseignée à peu près exclusivement en anglais, avec des livres en anglais. Voici le texte qu'il a présenté pour animer cet atelier. Document précieux, il illustre dans le concret les difficultés qu'éprouvent ceux qui voudraient vivre leur métier en français et publier en français. Il se base sur son expérience d'une université bilingue anglais-français donc "partiellement" de langue française, mais plusieurs de ces difficultés se retrouvent sans doute dans plusieurs facultés de médecine du monde francophone. Devant l'invasion de la langue anglaise, quelle est d'ailleurs l'université qui peut se prétendre "entièrement" de langue française? (Rédaction). Ms reçu le 2 mai 1987.

La mission de certaines Universités bilingues.

Certaines Universités canadiennes, à cause de leur situation géographique ou en vertu d'un choix délibéré, ont pour mission de desservir la fraction francophone de notre société. Dans la province où nous sommes, sous un gouvernement qui fait preuve d'une ouverture grandissante envers la minorité franco-ontarienne, plusieurs institutions d'enseignement supérieur méritent au sens strict l'appellation d'"universités partiellement de langue française". Sans doute, ces établissements partagent-ils les difficultés communes à tout le secteur de l'enseignement dans une fin de siècle où règne la pénurie plutôt que l'abondance, mais ils doivent en outre faire face à des problèmes particuliers reliés à leur dualité linguistique.

Il nous incombe, en tant que participants à l'atelier numéro 11, de réfléchir sur ces problèmes selon le point de vue de la Faculté, de ses dirigeants et de ses professeurs. Conformément au canevas qu'on nous propose, nous devons nous pencher sur trois aspects importants: le recrutement des professeurs, leur développement professionnel, et les politiques de promotion interne. Enfin, nous nous attarderons sur un point qui recoupe ces trois perspectives: la difficulté de publier et de faire lire des travaux de recherche et d'érudition en langue française.

En qualité d'animateur du groupe, j'ai accepté de vous soumettre en quelques lignes mes réflexions sur les problèmes qui doivent nous préoccuper. Nous pourrions ensuite concentrer notre travail sur les correctifs que vos connaissances et votre expérience vous habilite à recommander.

1. Problèmes de recrutement.

Il est toujours difficile, dans les meilleures circonstances, de découvrir et d'attirer à l'université les personnalités exceptionnelles qui doivent constituer un corps professoral de première qualité. De tels esprits supérieurs, doués de talents rares dans des domaines parfois opposés, représentent une élite clairsemée dans la population d'un petit pays comme le Canada. Si ces paragons d'excellence doivent au surplus se recruter exclusivement parmi six millions de francophones et quelques milliers d'anglophones bilingues, au lieu de 25 millions de Canadiens de toutes langues, on doit s'attendre à un épuisement rapide des ressources humaines disponibles.

D'ailleurs, les universités du Québec dont les besoins sont semblables puisent elles aussi de façon concurrentielle dans le même bassin de population. Si nous nous efforçons, malgré tout, d'offrir des postes aux professeurs des universités québécoises, nous nous heurtons au phénomène nouveau de l'immobilité des facultés, qui s'est implanté dans un milieu autrefois fluide et mouvant à la faveur des coupures budgétaires de la dernière décennie.

On tente aussi d'élargir la base démographique autochtone en faisant la chasse aux cerveaux outre-frontières sur la scène internationale. La stratégie convient parfaitement aux institutions unilingues, vu que les immigrants universitaires maîtrisent généralement l'anglais ou le français. Les professeurs francophones se dirigent plus volontiers vers le Québec, attirés par l'homogénéité linguistique qu'ils y trouvent. Quant aux allophones, ils ont peu d'intérêt à s'intégrer au sein d'une minorité de langue française quand ils peuvent le faire auprès du groupe majoritaire.

»»»

»»»

C'est un phénomène bien connu que l'embauche des professeurs de l'enseignement supérieur se fait en partie par le truchement de "réseaux d'affinité" subtils basés sur les contacts professionnels et les amitiés qui en découlent. Dans les universités où l'élément francophone est minoritaire, il est normal que ces réseaux jouent davantage en faveur de la majorité.

EN RÉSUMÉ, le recrutement des professeurs de langue française rencontre chez nous les obstacles suivants:

- a) un bassin limité de population parlant français;
- b) la concurrence des universités unilingues françaises;
- c) la perte de la mobilité d'emploi dans le milieu;
- d) l'insuffisance d'apport extérieur par l'immigration;
- e) l'effet négatif des "réseaux d'affinité".

2. Développement professoral.

Une fois embauché par l'Université bilingue, le professeur d'expression française demeure en butte à de réelles difficultés au niveau de son développement et de sa croissance professionnelle.

Il se trouve immergé dans l'ambiance culturelle anglo-saxonne du continent nord-américain. Dans toutes les disciplines, sauf peut-être celles qui ont la littérature ou la langue pour objet, la vaste majorité de ses collègues et de ses pairs communiquant en anglais. Anglophones aussi les associations et sociétés spécialisées dont il a besoin de faire partie, les banques de données internationales et les bibliothèques auxquelles il a recours régulièrement. Dans le monde de l'ordinateur, les progiciels et les logiciels en français sont encore rares et relativement peu disponibles dans nos milieux.

On cherche à compenser une telle pénurie de ressources en langue française par les échanges et les voyages dans les pays francophones d'outre-Atlantique. Mais cela coûte bien plus cher, en temps et en espèces, que les déplacements à l'intérieur du continent. D'ailleurs, si on met de côté des considérations de langage et si l'on s'en tient au contenu de la formation professionnelle, le matériel disponible sur place en anglais s'avère amplement suffisant et d'excellente qualité.

EN RÉSUMÉ, les professeurs francophones de nos universités se trouvent désavantagés sur le plan du développement et du perfectionnement par rapport à leurs vis-à-vis d'expression anglaise, à cause:

- a) du milieu culturel américain où ils évoluent;
- b) de l'universalité de l'anglais, langue de communication internationale;

c) de l'éloignement des foyers d'excellence du monde francophone;

d) de l'accessibilité en anglais des ressources nécessaires à leur formation continue.

3. Promotion interne.

L'évaluation des universitaires, qui n'est jamais chose facile, le devient encore moins quand les évaluateurs doivent porter un jugement sur des activités qui se déroulent dans une langue peu familière. C'est pourtant ce qui arrive couramment dans une université "partiellement de langue française". Si l'on évite cet écueil en faisant évaluer les francophones par des francophones, on risque de créer un ghetto intellectuel et une inégalité dans les normes d'excellence.

On retrouve aussi à ce niveau des affinités qui jouent tout aussi subtilement que pour le recrutement. Il est difficile d'appliquer les mêmes critères d'évaluation à deux groupes de langue différentes, parce que les mentalités et les échelles de valeur, les méthodes d'expression et les impondérables sont souvent inconciliables. Les "solitudes" décrites il y a quarante ans par l'octogénaire MacLennan ne se sont pas encore rapprochées jusqu'à se confondre...

Enfin, sur le plan des publications si importantes dans le dossier d'évaluation d'un universitaire, les francophones subissent une infériorisation considérable. Mais ce point mérite sans doute qu'on s'y attarde particulièrement.

EN RÉSUMÉ, les problèmes de promotion interne dans nos universités relèvent des facteurs suivants:

- a) la difficile nécessité d'adapter les normes habituelles d'évaluation au contexte culturel des francophones;
- b) le risque de créer un deuxième standard, inférieur, pour les francophones;
- c) la difficulté de publier et de se faire lire en français.

4. Publier et être lu en français.

L'anglais, nous l'avons déjà noté, est devenu la langue des communications globales du vingtième siècle. Cela tient à des facteurs politiques, économiques et sociaux sur lesquels nous n'avons pas à élaborer. Parallèlement à cette internationalisation de l'anglais, on constate une régionalisation du français qui devient peu à peu une langue seconde en dehors de l'Hexagone européen.

»»»

»»»

Dans certaines disciplines, les universitaires de France eux-mêmes se sentent forcés de publier leurs travaux dans des périodiques de langue anglaise, véhicules qui leur garantissent un rayonnement international. De plus en plus, les éditeurs de revues françaises ne se contentent pas de traduire en anglais les résumés d'articles principaux: on publie d'emblée le texte original en anglais. Ce phénomène, alarmant en France et dans les châteaux-forts de

la francophonie, prend des proportions catastrophiques dans les universités "partiellement de langue française". La solution de facilité, c'est d'utiliser l'anglais. Mais il ne suffit pas, pour être un universitaire de langue française, de pouvoir écrire et parler le français: il faut effectivement pratiquer son métier dans cette langue.

Appendice I.

Atelier No 11. La faculté: problèmes de recrutement, de développement professionnel, de promotion interne; difficulté de publier et d'être lu en français.

Animateur: Gilles M. Hurteau. Rapporteur: Raymond Tremblay.
Rapport.

Les francophones en milieu minoritaire considèrent que les universités qui les desservent devraient être des institutions qui se préoccupent à la fois de la promotion collective de leur communauté, ainsi que de l'avancement et de la diffusion de la connaissance. La poursuite de ces objectifs est continuellement entravée par un manque de ressources chronique, par des mécanismes de mise en œuvre et des structures administratives qui n'y correspondent pas, ainsi que par une série d'attitudes négatives et défaitistes, de méconceptions et d'incompréhensions qui se maintiennent en grande partie parce que les francophones ne sont jamais en mesure de définir eux-mêmes et elles-mêmes leurs objectifs et les priorités de leurs institutions.

Les critères utilisés dans les universités bilingues pour le recrutement et la promotion interne des professeur-e-s sont trop souvent calqués sur ceux du groupe majoritaire, indépendamment des besoins de la communauté francophone. Les conventions collectives, entre autres, tiennent très peu compte de ces besoins.

Le contrôle des institutions des francophones par des francophones permettrait non seulement d'établir clairement les objectifs et les priorités, mais permettrait aussi l'émergence et la continuité d'une volonté politique au niveau des institutions en plus de donner une emprise sur les mécanismes de mise en place des services. Bien sûr, ceci ne pourrait se réaliser que si la volonté politique au niveau des gouvernements était suffisamment forte et éclairée pour nous donner les moyens nécessaires au rattrapage qui s'impose et à l'assurance de la qualité que nous recherchons.

□

Affichage libre. Science et Francophonie vous signale...

Avez-vous fait
récemment
un don
à la LISULF?

Vie de la LISULF.

Connaissez-vous le Projet DDA?

... la Résolution No 4

de l'AIFLF?

... l'Article No 5

du Manifeste de Montréal?

Sommaire. Mieux servir nos lecteurs: correspondance avec Poste Canada. Réponse à certains de nos lecteurs: projet DDA. Droits des auteurs, Résolution No 4 de la Commission culturelle de l'AIFLF, Article No 5 du Manifeste de Montréal.

Poste Canada collabore avec Science et Francophonie.

Près de 150 enveloppes contenant le No 17 de Science et Francophonie furent retardées par Poste Canada jusqu'à démonstration du statut d'éditeur de notre éditeur PUM. Après cela, ces enveloppes reprirent tranquillement le chemin de nos destinataires de la Francophonie, depuis A jusqu'à Z, depuis l'Algérie jusqu'au Zaïre. (Liban excepté malheureusement pour cause de guerre). Si le No 17 vous est parvenu avec retard, ne soyez donc pas surpris, pardonnez-nous (et pardonnez Poste Canada).

Qu'est-ce que le projet DDA?

Voici la réponse, suite aux questions posées par quelques uns des participants au colloque du 22 mai.

Le Projet DDA a pris forme sous ce nom dans un article paru dans Science et Francophonie en 1985. Un Mémoire fut présenté à titre personnel à une Commission parlementaire réunie à Ottawa concernant les droits des auteurs. (1) Voici des extraits.

"Publier est essentiel pour le chercheur, ... et comme les résultats d'une recherche **ne peuvent faire l'objet que d'une seule publication** (les périodiques exigeant des publications originales), le choix du médium devient extrêmement important".

...

Les dispositions proposées sont les suivantes, elles concernent les auteurs de publications scientifiques originales. Elles feraient disparaître l'obstacle majeur mentionné ci-dessus.

1o) L'auteur conserve le droit de faire paraître le même article dans une autre langue, dans une autre revue.

2o) La revue ne refusera pas automatiquement un article parce qu'il a déjà paru, dans une autre langue, dans une autre revue.

P. 26, Science et Francophonie No 18, avril 1987.

Ce mémoire fut reçu par la Commission mais son auteur ne fut pas invité à le présenter verbalement: la commission n'entendait que les associations. Le volumineux Rapport de cette commission n'a tenu aucun compte de ce mémoire ni de son contenu. Voir aussi les réf. (2, 3, 4).

... la résolution No 4 de l'AIFLF?

Les observateurs de la LISULF firent part du Projet DDA à certains des parlementaires de l'AIFLF réunis dans leur XV^e assemblée. Ceux-ci adoptèrent une résolution présentée par la Commission culturelle sous le No 4. En voici un extrait. (5)

1) QUE tous les scientifiques des pays membres publient en priorité leurs recherches dans la langue française.

2) QU'ILS PUISSENT ultérieurement publier sans entrave dans une seconde langue.

Cette résolution fut encouragée par l'AUPELF au cours du rendez-vous de son XV^e anniversaire. (6)

... le Manifeste de Montréal?

Le Manifeste de Montréal contenait le germe du projet DDA. Voici un extrait. (7) À l'adresse des gouvernements des pays de la Francophonie...

5. qu'ils exigent, en retour de leurs subventions à leurs scientifiques, la publication et la communication des résultats valables de leurs recherches, en français prioritairement.

Cette documentation est offerte comme base de discussion du colloque du 22 mai 1987: "... une question politique".

Références.

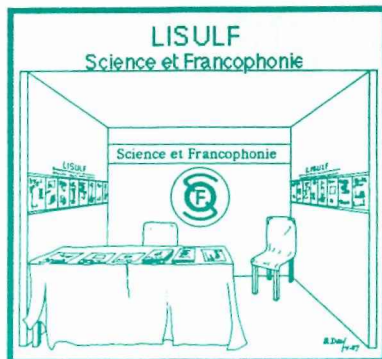
1. Pierre Demers 1985, *Un Droit des auteurs scientifiques*, Science et Francophonie No 10, 19-21.
2. Interface 1985, *Un droit des auteurs scientifiques*, Science et Francophonie No 11, 22.
3. Guy Arbour et al. 1986, *Le Projet DDA. Extraits et Textes*, Science et Francophonie No 14, 6-9.
4. Pierre Demers 1985, *Un Droit aux auteurs: publier librement dans une deuxième langue*, La Physique au Canada (Association canadienne des Physiciens), juin.
5. Science et Francophonie 1986, *L'AIFLF appuie le Projet DDA*, S. et F. No 15, 3-10; No 16, 3-6.
6. Science et Francophonie 1986, *L'AUPELF, en son XV^e Anniversaire, encourage le Projet DDA*, S. et F. No 15, 7-9.
7. LISULF 1985, *Manifeste de Montréal*, Science et Francophonie No 10, 27. (Plusieurs autres Nos, en page couverture).

Devant l'invasion de la langue anglaise

dans les publications scientifiques
de nos laboratoires et de nos centres de recherche,



versez votre cotisation pour 1987 et vos dons à la LISULF,
abonnez votre bibliothèque, inscrivez votre entreprise comme Membre corporatif,



visitez le kiosque d'information de la LISULF

au Salon du livre et de l'instrumentation scientifiques
au cours du 55e Congrès de l'ACFAS
à l'Université d'Ottawa du 19 au 22 mai 1987,

ne manquez pas le Colloque de la LISULF
le 22 mai 1987, Université d'Ottawa,

Pavillon Morrissette, salle 238, de 9h00 à 13h00. Entrée libre.

"La Science et la Francophonie: une question politique".

Avec: Baril, Bessette, Blackburn, Boudria, Bouthillier, Collée, de
Bellefeuille, Grisé, Lacoste, Lefebvre, Ohan, Poirier, Rocher, Schirm,
Sénéchal, CQF, etc.

-----D é c o u p e z o u c o p i e z-----

Vous pouvez découper ou copier ce formulaire-facture pour 1987. (Membre corporatif: s. v. p. communiquer).

S. v. p. retourner avec votre nom, votre adresse, votre numéro de téléphone et votre versement à:

LISULF, 1200, rue Latour, Saint-Laurent (Québec) H4L 4S4 (514) 747 2308

M., Mme...

Louis Morin
CCFM, FCCF
?Bp26, S. Norwood Grove
St Boniface, R2H.3B8
R2H 3B8

Versements de l'extérieur, s. v. p. mandat payable au pair à Montréal en \$ Canada

Cotisation pour 1987 Membre individuel 25 \$ Canada

Membre étudiant 10 \$ Canada

Versement ci-joint

Signature:

Date:

Les arrérages et les dons sont reçus avec reconnaissance. Vous recevrez un reçu pour fins d'impôt.

**Devant l'invasion de la langue anglaise
dans les publications scientifiques
de nos laboratoires et de nos centres de recherche,**



versez votre cotisation pour 1987 et vos dons à la LISULF,
abonnez votre bibliothèque, inscrivez votre entreprise comme Membre corporatif.

Résolution de l'AIPLF

13 septembre 1986

Cette résolution, adressée aux sections de 33 pays francophones,

DEMANDE à toutes les sections de faire en sorte:

- 1) QUE tous les scientifiques des pays membres publient en priorité leurs recherches dans la langue française;
- 2) QU'ILS PUISSENT ultérieurement publier sans entraves dans une seconde langue.

Ne manquez pas le Colloque de la LISULF,
le 22 mai 1987, Université d'Ottawa, Pavillon Morrissette, salle 238, de 9h00 à 13h00. Entrée libre.

"La Science et la Francophonie: une question politique".

Avec: Baril, Bessette, Blackburn, Boudria, Bouthillier, Collée, de Bellefeuille, Grisé, Lacoste, Lefebvre, Ohan, Poirier, Rocher, Schirm, Sénéchal, CQF, etc.

Visitez le kiosque d'information

de la LISULF

au Salon du livre et de l'instrumentation scientifiques
au cours du 55^e Congrès de l'ACFAS
à l'Université d'Ottawa du 19 au 22 mai 1987.

